

Conseil Economique et Social Régional

RAPPORT

---

BASSE - NORMANDIE

## L'ORIENTATION SCOLAIRE EN BASSE-NORMANDIE

*Étude des formations et de l'emploi*

Rapporteur : M. J. P. QUELVENNEC

Septembre 1993



## SOMMAIRE

	PAGES
MÉTHODOLOGIE .....	15
AVANT PROPOS AU RAPPORT SUR L'ORIENTATION SCOLAIRE EN BASSE-NORMANDIE .....	17
EN GUISE D'INTRODUCTION .....	23
<b>CHAPITRE I : L'ORIENTATION EN FRANCE, LA PLACE DE LA BASSE-NORMANDIE</b> .....	<b>25</b>
1. J LES FLUX D'ORIENTATIONS SCOLAIRES EN FRANCE SINGULARISENT LA BASSE-NORMANDIE .....	25
1.1. LES ORIENTATIONS APRÈS LA CLASSE DE CINQUIÈME .....	25
<i>L'orientation en quatrième générale en Basse-Normandie reste modeste...</i> .....	25
<i>... et l'évolution à la baisse de l'apprentissage est nuancée</i> .....	27
<i>Les sorties du système scolaire du Ministère de l'Éducation nationale après la cinquième</i> .....	27

<b>1.2. LA TROISIÈME EST LE CAP À FRANCHIR VERS L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR.....</b>	<b>29</b>
<i>Le passage en seconde est plus modeste en Basse-Normandie qu'ailleurs .....</i>	<i>29</i>
<i>Le BEP est l'une des principales voies d'orientation des collégiens bas-normands après la troisième.....</i>	<i>31</i>
<i>Le tri au sortir de la troisième est encore très fort dans notre académie.....</i>	<i>33</i>
<i>Les potentialités d'entrées en seconde en fonction des orientations en fin de cinquième.....</i>	<i>35</i>
<b>1.3. L'ORIENTATION DES ÉLÈVES DE BEP EN FRANCE.....</b>	<b>41</b>
<i>Une orientation vers le baccalauréat différée.....</i>	<i>41</i>
<i>L'orientation directe en première est parfois forte.....</i>	<i>43</i>
<i>Le baccalauréat par la voie professionnelle .....</i>	<i>43</i>
<i>Parallèlement les sorties après le BEP sont peu nombreuses.....</i>	<i>45</i>
<i>Pourquoi ne pas continuer vers le baccalauréat ? .....</i>	<i>48</i>
<b>1.4. LES FLUX D'ORIENTATIONS À LA FIN DE LA SECONDE.....</b>	<b>48</b>
<i>L'accès au baccalauréat pour le plus grand nombre.....</i>	<i>48</i>
<i>Les réorientations en BEP sont peu fréquentes en Basse-normandie.....</i>	<i>50</i>
<i>... mais les redoublements restent nombreux.....</i>	<i>53</i>
<i>Les jeunes bas-normands quittent le lycée en nombre après la seconde.....</i>	<i>53</i>

<b>1.5. LES SORTIES DU SYSTÈME SCOLAIRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE</b> .....	56
<i>Les jeunes quittent parfois le système scolaire du Ministère de l'Éducation nationale après le premier cycle (collège)</i> .....	56
<i>Les sorties des formations du cycle court de l'Éducation nationale sont fréquentes en Basse-Normandie</i> .....	58
<i>Après le lycée les jeunes bas-normands continuent leurs études dans la majorité des cas</i> .....	60
<b>1.6. LA FRANCE DU BACCALAURÉAT EST CONTRASTÉE</b> .....	62
<i>Fréquence d'obtention du baccalauréat en France</i> .....	62
<i>La France du baccalauréat</i> .....	64
<i>Les bacheliers des séries générales (A, B, C, D, D' et E)</i> .....	64
<i>La France technologique est à contre-courant de la France généraliste</i> .....	66
<i>Les baccalauréats professionnels se développent rapidement !</i> .....	68
<i>Une France méridionale plus scientifique</i> .....	68
<i>... et des baccalauréats plus technologiques dans la France de l'Ouest</i> .....	72
<b>1.7. L'ORIENTATION POST-BAC DANS L'ACADÉMIE EST LIMITÉE</b> .....	74
<i>Dans leur grande majorité les bacheliers bas-normands se dirigent vers l'université</i> .....	74
<i>Les étudiants dans les Instituts Universitaires de Technologie</i> .....	76
<i>Les Sections de Techniciens Supérieurs font défaut dans la région caennaise</i> .....	78
<i>... de même, les Classes Préparatoires aux Grandes Écoles sont peu implantées dans l'académie</i> .....	78

<i>Les Écoles d'Ingénieurs sont encore peu implantées</i> .....	82
<i>Les Écoles de Commerces de haut niveau sont absentes de l'académie de Caen</i> .....	82
<i>Un potentiel en formations paramédicales se développe</i> .....	84
<b>1.8. LA FRANCE DES DIPLÔMÉS ET DES SANS QUALIFICATIONS</b> .....	86
<i>Le Certificat d'Études Primaires et le Brevet d'Études du Premier Cycle en France</i> .....	86
<i>Répartition des CAP et BEP (niveau V) sur l'espace français</i> .....	86
<i>Des bacheliers sous représentés en Basse-Normandie</i> .....	92
<i>Une population bas-normande peu diplômée</i> .....	92
<i>... et les personnes sans formation sont très nombreuses</i> .....	96
<b>1.9. LES INVESTISSEMENTS RÉGIONAUX POUR LA FORMATION DES JEUNES</b> .....	98
<i>Les dépenses pour la formation professionnelle continue par les Régions françaises</i> .....	98
<i>Les Régions françaises investissent de manière nuancée dans les lycées</i> .....	100
<b>2. ] L'ORIENTATION A L'ÉCHELLE DE LA BASSE-NORMANDIE</b> .....	102
<b>2.1. L'ÉVOLUTION DE L'ORIENTATION DEPUIS 1986/87 SELON LES DISTRICTS SCOLAIRES BAS-NORMANDS</b> .....	102

<i>De plus en plus de collégiens orientés vers la troisième.....</i>	102
<i>... Pour ensuite franchir le cap de la seconde.....</i>	104
<i>Les flux vers les classes de seconde dans les collèges bas-normands.....</i>	104
<i>Le BEP reste malgré tout une voies privilégiées après la troisième en Basse-Normandie.....</i>	108
<b>2.2. LES FLUX DES ÉLÈVES DE SECONDE DANS L'ACADÉMIE DE CAEN.....</b>	<b>110</b>
<i>L'orientation des élèves de seconde privilégie la première de lycée.....</i>	<i>110</i>
<i>Les secondes IES et l'orientation en premières S et G-H.....</i>	<i>114</i>
<i>Nous observons un basculement géographique des réorientations en BEP.....</i>	<i>116</i>
<i>De moins en moins de redoublements en Basse-Normandie.....</i>	<i>118</i>
<i>L'orientation des secondes technologiques en première.....</i>	<i>118</i>
<i>Les baccalauréats professionnels et les districts bas-normands.....</i>	<i>122</i>
<i>La localisation des lycées professionnels en Basse-Normandie.....</i>	<i>124</i>
<b>2.3. CERTAINES FILIÈRES VOIENT LEUR REPRÉSENTATION DIMINUER.....</b>	<b>124</b>
<i>Les CAP sont en perte de vitesse.....</i>	<i>124</i>
<i>... comme les filières de relégations de type CPPN.....</i>	<i>126</i>
<b>BILAN DE L'ORIENTATION EN BASSE-NORMANDIE.....</b>	<b>127</b>

<u>CHAPITRE II : L'EMPLOIS ET LA FORMATION</u> .....	131
<i>Les entreprises et la formation en Basse-Normandie</i> .....	131
<i>Récapitulatif des besoins des entreprises bas-normandes</i> .....	132
<b>I. 1 LES BESOINS DE FORMATION DES MÉTIERS</b> .....	133
-- <u>Le textile et la confection</u> : .....	133
-- <u>En mécanique-automatisme</u> : .....	133
-- <u>Transformation des métaux et chaudronnerie</u> : .....	134
-- <u>Le bois</u> : .....	134
-- <u>L'imprimerie et l'édition</u> : .....	135
-- <u>Electricité-électronique</u> : .....	135
-- <u>Entretien et méthodes industrielles</u> : .....	136
-- <u>Le bâtiment, le génie civil et l'extraction</u> : .....	137
-- <u>L'agriculture</u> ... : .....	137
--... <u>et la pêche</u> : .....	139
-- <u>L'armée et la défense nationale</u> : .....	140
<u>Les services aux entreprises et aux particuliers</u> .....	142
-- <u>Les transports</u> : .....	142
-- <u>Les emplois administratifs et juridiques</u> : .....	142



-- <u>L'informatique</u> : .....	143
-- <u>Le commerce</u> : .....	144
-- <u>Hôtellerie-restauration</u> : .....	145
-- <u>Le tourisme</u> : .....	146
-- <u>Les assurances et organismes financiers</u> : .....	147
-- <u>Culture et enseignement</u> : .....	148
-- <u>Les professions paramédicales et les métiers du secteur sanitaire et social</u> : .....	150
-- <u>Les métiers du sport et des loisirs</u> : .....	152
<u>Les professions des industries de processus</u> .....	153
-- <u>L'agro-alimentaire</u> : .....	153
-- <u>L'industrie pharmaceutique</u> : .....	153
-- <u>La transformation des plastiques</u> : .....	154

## 2 J RÉCAPITULATIF DES BESOINS SELON LES DIFFÉRENTES FONCTIONS DANS L'ENTREPRISE : .....

-- <u>Fonction commerciale</u> : .....	155
-- <u>Fonction administrative</u> : .....	155
-- <u>Fonction de maintenance</u> : .....	155
-- <u>Fonction de production</u> : .....	156

<b><u>CHAPITRE III : PRINCIPAUX ENSEIGNEMENTS, CONCLUSIONS ET PROPOSITIONS</u></b> .....	159
<b>INTRODUCTION</b> .....	159
<b>1. J RÉFLEXIONS ET ENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX</b> .....	160
<b>1.1. COMMENT FONCTIONNE L'ORIENTATION AUJOURD'HUI ?</b> .....	160
<b>1.2. L'ORIENTATION : PRINCIPES PHILOSOPHIQUES</b> .....	162
<b>1.3 LES FORMATIONS ET L'EMPLOI : VERS UNE HARMONISATION ?</b> .....	164
<b>1.4. LES FORMATIONS DES JEUNES ET LES BESOINS DES ENTREPRISES</b> .....	166
<b>2. J CONCLUSIONS ET PROPOSITIONS</b> .....	169
<b>2.1. L'ORIENTATION : FONCTIONNEMENT ET PRINCIPES</b> .....	169
<b>-----Quelques propositions et solutions éventuelles</b> .....	171
<b>2.2. LES FORMATIONS ET LES ENTREPRISES</b> .....	175
<b>-----Quelques propositions et solutions éventuelles</b> .....	176



	<i>PAGES</i>
<b>CONCLUSION GÉNÉRALE</b> .....	183
<b>BIBLIOGRAPHIE</b> .....	186
<b>LISTE DES SIGLES</b> .....	188
<b>ANNEXE</b> .....	191

*Le présent rapport a été réalisé à la demande et sous la conduite du Conseil Économique et Social Régional suite à la décision du Bureau du CESR de mener une étude sur l'orientation scolaire.*

*M. Quelvennec, représentant la FCPE au sein du CESR, s'est vu confier la responsabilité de l'élaboration du rapport et la Commission n° 1 la charge d'émettre un avis sur la question.*

*Pour la réalisation du rapport, le CESR a passé une convention avec l'URA CNRS pour entreprendre les recherches souhaitées par le rapporteur du dossier. Le CESR remercie vivement M. Jean-Baptiste Quentin, chercheur, pour avoir mené à bien les travaux de collecte des publications existantes, d'enquêtes auprès de tous les partenaires et de rédaction de cet ouvrage.*



## MÉTHODOLOGIE

*Ce travail s'est décomposé en trois volets.*

*Dans un premier temps, au travers de la collecte d'informations statistiques et de leur traitement informatique, nous avons réalisé un atlas des flux d'orientation en France et en Basse-Normandie. Les données statistiques viennent des services de la Direction de l'Évaluation et de la Prospective du Ministère de l'Éducation nationale et du Service Académique d'Information et d'Orientation du Rectorat de l'académie de Caen.*

*Ensuite par la compilation notamment des travaux de la Chambre Régionale de Commerce et d'Industrie de Basse-Normandie et de la Direction Régionale du Travail et de l'Emploi, nous avons fait l'inventaire (il ne vise pas l'exhaustivité !) des besoins des entreprises bas-normandes en matière de formations et de diplômes.*

*Enfin, des entretiens individuels auprès de personnes impliquées dans l'orientation, la formation ou l'emploi nous ont permis l'élaboration de remarques, de réflexions, de conclusions et de solutions susceptibles de faire progresser les connaissances sur l'orientation et les formations que chacun pouvait avoir.*





## AVANT PROPOS AU RAPPORT SUR L'ORIENTATION SCOLAIRE EN BASSE-NORMANDIE

*C'est entre la fin du XIX<sup>ème</sup> et le début du XX<sup>ème</sup> siècle que la notion d'orientation a été instituée par des "pionniers", psychologues pour la majorité d'entre eux. Certains, comme Fontègne, préconisaient déjà en 1921 : " pour que l'industrie prospère, il faut que tous les rouages qui la constituent marchent avec un ensemble parfait ; et pour que chacun de ses rouages produise un effet utile, il est de la plus grande nécessité qu'il soit conduit par l'homme approprié. Cet homme, un service d'orientation rationnellement organisé, disons le mot : scientifiquement conduit, le fournira à l'industrie" (citation tirée de l'ouvrage de Mme Duru-Bellat "Le fonctionnement de l'orientation", p19).*

*C'est à partir de 1971 avec la création d'un dispositif d'ensemble, "les Nouvelles Procédures d'Orientation" (NPO) et la mise en place des "Centres d'Informations et d'Orientation" (CIO), que l'importance de l'orientation scolaire est consacrée officiellement.*

*Malgré les mesures modifiant ses structures, le système éducatif français reste très hiérarchisé. Les filières et les sections sont très différentes. De ce fait, les diplômés obtenus sont plus ou moins monnayables sur le marché du travail. L'accès à l'enseignement supérieur dépend, lui aussi, dans une certaine mesure, de la formation du futur étudiant.*

*Cet état de fait, aggravé par la crise économique et sociale actuelle en France et en Basse-Normandie, nécessite de la part des institutions publiques (Ministères, Rectorats, collectivités locales, etc...) et privées, des organisations professionnelles patronales et syndicales, des organisations consulaires des métiers ainsi que des*

professeurs et chefs d'établissements, une réflexion sur les moyens à mettre en oeuvre pour que de moins en moins de jeunes sortent du système scolaire sans formation ou avec un diplôme inutile.

Au cours des années 1970 et jusqu'à récemment, la notion d'adéquation Formation / Emploi était l'une des bases des recherches sur les formations scolaires et sur leur devenir sur le marché de l'emploi. Cette démarche devait permettre d'équilibrer les besoins en formations des entreprises avec les flux des nouveaux diplômés à la recherche d'un emploi.

Or de récents travaux, de l'OREFOM<sup>1</sup> notamment, tentent de démontrer que ce concept est inadapté aux exigences actuelles. Mme Duru-Bellat écrivait en 1986 que cette idée : "... philosophico-politique, dont la prétention est de contrôler les flux de demandes, pour mieux les articuler à des besoins économiques estimés, par ailleurs, apparaît tout autant naïve et vaine"<sup>2</sup>.

Ne s'agit-il pas aujourd'hui de former des jeunes dans des domaines pointus sans oublier une solide formation générale de base ? Les constantes mutations du monde du travail demandent de la part des jeunes des facultés d'adaptations importantes. L'instauration de filières plus nombreuses et diversifiées tentait de répondre aux besoins de plus en plus précis des entreprises. Cette pratique n'a apporté aucune amélioration dans la lutte contre le chômage des jeunes. L'évolution du concept de l'adéquation Formation / Emploi pourrait s'appuyer sur un système éducatif souple et pluridisciplinaire. Utopie ou non, la persistance du chômage des jeunes ne nous oblige-t-elle pas à recourir à des projets ambitieux ?

---

1) Observatoire Régional des Formations et des Métiers.

2) DURU-BELLAT MARIE., *Le fonctionnement de l'orientation, genèse des inégalités sociales à l'école*. Delachaux et Niestlé, 1988.

*L'orientation des jeunes à tous les stades de leur scolarité, du collège au lycée, dans les méandres de l'éducation et de l'emploi, s'inscrit comme la base de tous travaux ou études sur les relations entre la formation et le monde du travail.*

*Nous avons pris comme axe de travail que la Basse-Normandie se caractérisait par une orientation des jeunes plus fréquente qu'ailleurs vers des filières courtes et peu valorisantes (BEP, CAP, CPA, etc...), et non vers des formations scientifiques de haut niveau de compétences (STS, écoles d'ingénieurs et de commerces, etc...). Dans la conjoncture actuelle, l'absence d'un diplôme de qualité est un handicap certain pour chacun des jeunes. Or l'académie de Caen est l'une des rares, où seulement 10 % des jeunes trouvent un emploi stable à la sortie du collège ou du lycée. Le faible niveau de qualification des jeunes en est probablement l'une des raisons primordiales mais non la seule. Ainsi notre objectif est de mettre en lumière le parcours des élèves depuis la cinquième jusqu'aux diplômes de référence, ici le baccalauréat, seul diplôme ouvrant la porte vers les enseignements supérieurs, qui aujourd'hui sont le gage d'une formation monnayable.*

*Ainsi cette étude tentera dans une première phase, sous la forme d'un atlas, d'évaluer statistiquement et à plusieurs échelles, l'orientation dans l'académie de Caen. Une analyse nationale situera notre académie sur l'échiquier français en fonction des flux à la fin des classes de cinquième, de troisième, de seconde et de terminale. Ensuite, à l'échelle des districts scolaires et des établissements, et ce depuis 1986/87, nous mettrons en évidence l'évolution de ces flux selon plusieurs indicateurs (la série du baccalauréat préparé, l'orientation en fin de cinquième, la situation géographique des établissements, l'offre de formations, etc...).*

*Au cours d'une seconde phase et en concertation avec les personnes impliquées dans les mécanismes de l'orientation en Basse-Normandie (les responsables des CIO, les Conseillers Principaux d'Éducation et*

*Conseillers d'Éducation, le SAIO<sup>3</sup> du Rectorat de Caen, etc...), nous nous attacherons à comprendre les rouages de l'orientation au travers des pratiques originales de l'orientation dans certains établissements de la région.*

*Cette analyse de l'orientation scolaire débouche sur la formulation de propositions concrètes, afin de parvenir dans les meilleures conditions possibles à une harmonisation entre la formation des jeunes et leur avenir sur le marché de l'emploi.*

---

*3) Service Académique d'Information et d'Orientation.*

# CHAPITRE I



## **EN GUISE D'INTRODUCTION**

*Cette étude sur les formations et l'emploi en Basse-Normandie a pour but de faire un bilan de l'orientation scolaire. Il s'agit de montrer son articulation entre les besoins des entreprises et des administrations (depuis les métiers de la culture jusqu'aux activités tertiaires en passant par les professions du secteur sanitaire et sociale, etc...) en niveaux de qualification et les offres, représentées par les jeunes qui arrivent sur le marché de l'emploi. Une première phase consistera, par une analyse statistique et cartographique, en un bilan de l'orientation scolaire en Basse-Normandie. Quelle est la place de l'académie de Caen ? Ensuite, par l'analyse des métiers selon les grands secteurs d'activités (évolutions techniques, santé économique, nouvelles exigences, profils recherchés...), nous établirons les besoins des employeurs locaux ou régionaux. Enfin, des entretiens avec les personnes concernées (Rectorat, chefs d'établissements, CIO, CCI, Union Patronale, etc...) permettront l'élaboration de propositions concrètes pour améliorer le processus. L'étude se limite à l'orientation des élèves des classes de cinquième, de troisième, de seconde et aux jeunes poursuivant des études supérieures. Il est entendu que l'orientation des jeunes enfants dans les sections du primaire est essentielle, et qu'elle influence fortement l'avenir d'un jeune (redoublement, orientation vers les classes d'enseignement spécialisés, etc...). La durée du contrat (six mois) nous oblige à limiter l'analyse aux classes faisant le lien entre l'école et le monde du travail. Il aurait pourtant été très intéressant de faire une analyse de la préscolarisation et de son environnement pour les enfants (dès l'âge de deux ans) de notre région car nous savons aujourd'hui qu'elle est l'un des facteurs de la réussite scolaire.*

## CHAPITRE I : L'ORIENTATION EN FRANCE, LA PLACE DE LA BASSE-NORMANDIE

### I J LES FLUX D'ORIENTATIONS SCOLAIRES EN FRANCE SINGULARISENT LA BASSE-NORMANDIE

#### 1.1. J LES ORIENTATIONS APRÈS LA CLASSE DE CINQUIÈME

*L'orientation en quatrième générale en Basse-Normandie reste modeste...*

*Le début des années 70 a vu la mise en place du collège unique. Malgré cela, les entrées en quatrième de générale en 1980, concernaient moins des trois quart des élèves et le palier que constituait la cinquième existait toujours...*

*En 1991/1992, le taux de passage de cinquième en quatrième générale est, pour la France, de huit élèves sur 10 (7,6 exactement). Ce chiffre élevé met en lumière les efforts réalisés par les établissements scolaires pour la poursuite des études et l'élévation générale du niveau des formations.*

*Les collèges de Basse-Normandie ont des taux de passage inférieurs à ceux des autres départements français. Les collèges bas-normands se situent tous les trois en deçà de la moyenne nationale (le Calvados s'en approche le plus). Dans la France de l'Ouest, les académies de Rouen et de Caen se singularisent par leur faible taux de passage en quatrième. Elles se rapprochent des départements de la Lorraine et de l'Aquitaine... ainsi que des DOM-TOM !*

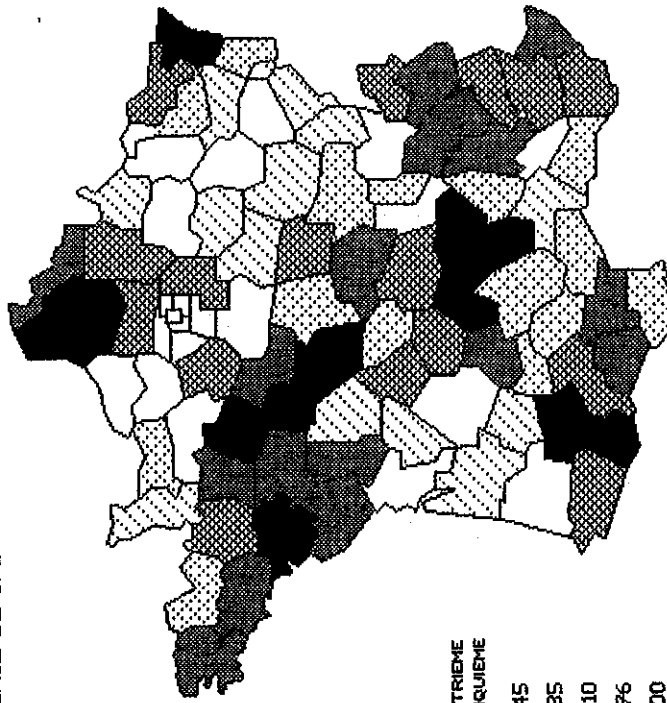


# ORIENTATION DES ELEVES DE CINQUIEME EN 1991/1992

## LE PASSAGE EN QUATRIEME RESTE FAIBLE DANS L'ACADEMIE DE CAEN



- GUADELOUPE
- MARTINIQUE
- GUYANE
- REUNION



TAUX DE PASSAGE EN QUATRIEME POUR 1 000 ELEVES DE CINQUIEME

- DE 701.25 A 726.45
- DE 726.45 A 746.85
- DE 746.85 A 760.10
- DE 760.10 A 776.76
- DE 776.76 A 796.00
- DE 796.00 A 845.04

QUANTILES

MOYENNE : 761,75  
E-TYPE : 32,60

CERA JBO

TABLEAU : JBCINQ

SERIE 1 : COLONNE 4

SOURCE : M.E.N.-D.E.P.

*A l'opposé, le Bas-Rhin, le Pas-de-Calais, la Somme, le Gers, le Cantal, pour ne citer qu'eux, orientent environ 80 % des cinquièmes dans la classe supérieure d'enseignement général.*

*... et l'évolution à la baisse de l'apprentissage est nuancée*

*Ce système qui offre aux jeunes l'avantage d'être dans une structure éducative en alternance avec des stages chez un employeur, leur fait découvrir le monde du travail.*

*La disparition progressive des CPN et la transformation des classes préparatoires au CAP en classes technologiques vont dans le sens d'une généralisation des entrées en quatrième. Le fléchissement constant des redoublements participe, dans le même temps, à l'effritement des filières pré-professionnelles.*

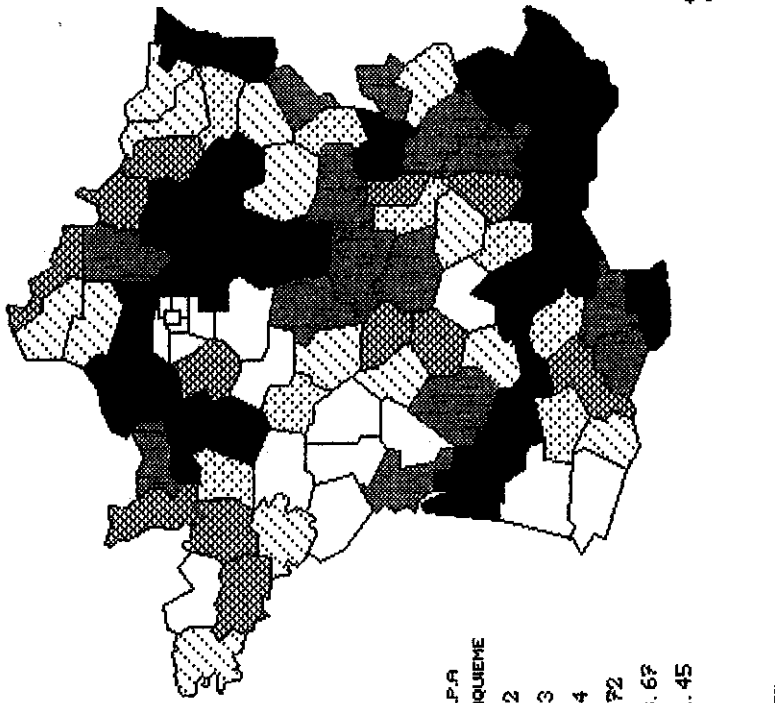
*L'opposition est remarquable entre les deux cartes. L'académie de Caen (Calvados, Manche, et Orne) compte des taux d'orientation dans les CPA parmi les plus élevés de France (jusqu'à 4 % des élèves de cinquième dans l'Orne) comme Rennes, Rouen, Reims , Clermont-Ferrand, les Antilles et la Réunion. Les départements du Pays Nantais, Paris, Marseille, en revanche, participent très peu au mouvement.*

*Ce système forme toujours des jeunes aux CAP, BEP et maintenant aux baccalauréats professionnels. La somme des jeunes en apprentissage avec ceux en alternance (sous statut scolaire) augmente dans notre région.*

***Les sorties du système scolaire du Ministère de l'Éducation nationale après la cinquième***

*Les sorties du milieu scolaire public après la cinquième sont marginales en France, puisqu'elles représentent au maximum 5 % des élèves de cinquième dans les départements les plus touchés.*

**ORIENTATION DES ELEVES DE CINQUIEME EN 1991/1992**  
 L'APPRENTISSAGE AU SORTIR DE LA CINQUIEME EST ENCORE  
 TRES PRATIQUE DANS L'ADACEMIE DE CAEN



- GUADELOUPE
- MARTINIQUE
- ⊙ GUYANE
- REUNION

TAUX DE PASSAGE EN C.P.A  
 POUR 1 000 ELEVES DE CINQUIEME

- DE 0.00 à 2.92
- ▧ DE 2.92 à 5.53
- ▨ DE 5.53 à 7.44
- ▩ DE 7.44 à 10.72
- DE 10.72 à 13.67
- DE 13.67 à 41.45

QUANTILES

MOYENNE : 11.57  
 E-TYPE : 8.24

PAS DE DONNEES POUR LA VIENNE, LE LOIRE ET CHER, LE LOIRET

CERA JBO

SOURCE : M.E.N.-D.E.P

Toutes proportions gardées, la Basse-Normandie est marquée par un nombre élevé des jeunes qui quittent le système scolaire dépendant de l'Éducation nationale en fin de cinquième. C'est un phénomène courant dans la France de l'Ouest (Côtes-d'Armor, Mayenne, Indre et Loire entre autres) ainsi que dans le sud de la Région parisienne, contrairement aux régions du Nord, de l'Est et du pourtour méditerranéen. Les causes sont très difficiles à définir car elles sont multiples. La principale reste l'échec scolaire. Bon nombre accumulent depuis l'école primaire une, deux ou trois années de retard dans les cas les plus extrêmes.

Ils sont les exclus du système éducatif français. Toutefois, certains s'orientent vers des formations dépendantes d'autres Ministères (agriculture et pêche, secteur sanitaire et sociale...) accentuant encore l'effet de déperdition.

## 1.2. ] LA TROISIÈME EST LE CAP À FRANCHIR VERS L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR

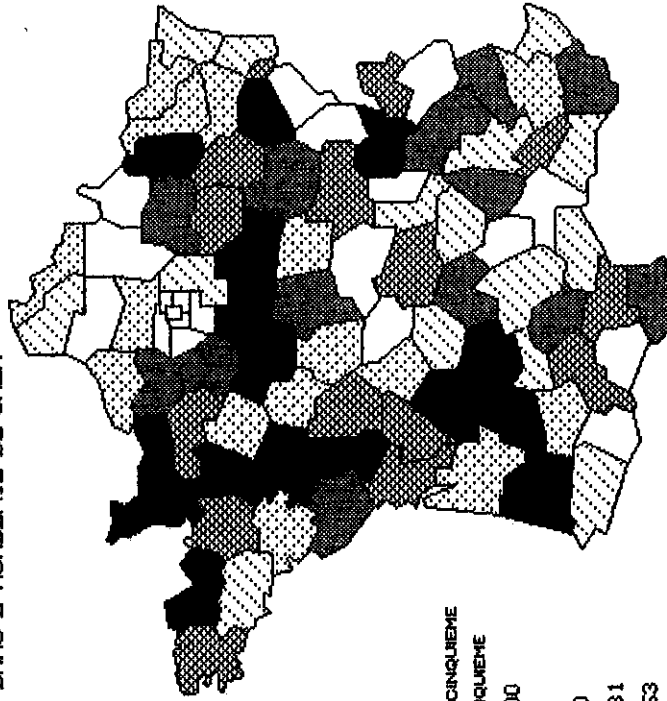
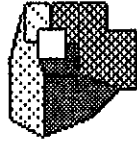
*Le passage en seconde est plus modeste en Basse-Normandie qu'ailleurs*

*Les politiques gouvernementales mises en place pour amener 80 % d'une classe d'âge au niveau de la classe de terminale, impriment aux orientations vers les classes de seconde un flux de croissance constant.*

*Les évolutions académiques, prolongent le mouvement déjà observé en fin de cinquième. Les écarts entre les académies se réduisent à la faveur de la progression formidable des plus faibles (Antilles et Réunion notamment).*

# ORIENTATION DES ELEVES DE CINQUIEME EN 1991/1992

LES SORTIES DU SYSTEME SCOLAIRE APRES LA 5<sup>EME</sup> SONT IMPORTANTES DANS L'ACADEMIE DE CAEN



- GUADELOUPE
- MARTINIQUE
- GUYANE
- ⊙ REUNION

TAUX DE SORTIES APRES LA CINQUIEME  
POUR 1 000 ELEVES DE CINQUIEME

- DE -34.01 A 0.00
- ▨ DE 0.00 A 9.06
- ▩ DE 9.06 A 16.00
- ▧ DE 16.00 A 20.31
- ▦ DE 20.31 A 30.53
- DE 30.53 A 46.51

QUANTILES

MOYENNE : 15.66  
E-TYPE : 15.24

PAS DE DONNEES POUR LE RHONE ET LE DOUBS

SOURCE : M.E.N.-D.E.P.

CERA JBO

*En moyenne, plus de six collégiens sur dix se dirigent vers la classe de seconde en 1991/1992. D'un département à un autre, si nous comparons les Antilles à la Région parisienne, les écarts d'orientation en seconde sont du simple au double.*

*Le découpage semble correspondre à l'opposition des comportements ville/campagne. En effet, seuls les départements qui comptent une agglomération importante possèdent des taux élevés (Ille-et-Vilaine, Vienne, Doubs, Rhône, Haute-Garonne, Isère, Paris, etc...). Il apparaît également que les régions méridionales continuent d'enregistrer les entrées les plus nombreuses au lycée, malgré une remontée des autres académies.*

*L'académie de Caen reste en retrait. Dans l'Orne et dans la Manche le taux d'orientation en seconde est inférieur à la moyenne nationale. Le Calvados, par contre, est bien au dessus de cette même moyenne et compte parmi les départements dont les élèves de troisième passent le plus en seconde. Le poids d'agglomérations conséquentes comme Caen, Bayeux, Lisieux et Vire influence le phénomène qui fait défaut à la fois à l'Orne et à la Manche.*

*La Manche et l'Orne se situent parmi les départements qui totalisent le moins de passages en seconde. Les Landes, les Vosges, le Cantal, la Meuse, l'Indre et les DOM-TOM, entre autres, complètent cet ensemble.*

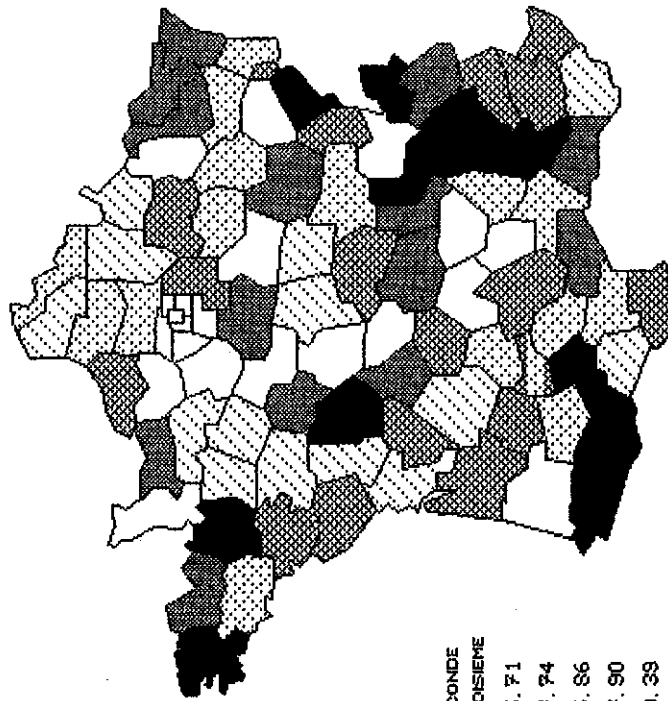
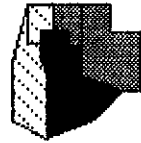
*Les efforts accomplis par l'académie de Caen pour rattraper son retard doivent être poursuivis.*

### ***Le BEP est l'une des principales voies d'orientation des collégiens bas-normands après la troisième***

*La ventilation des jeunes dans les sections de BEP débouche sur l'entrée dans la vie active et sur le marché de l'emploi avec un diplôme reconnu par les entrepreneurs. Signalons alors, qu'un jeune qui redouble aura plus de points pour une éventuelle prochaine entrée en BEP. Ce bonus concerne les élèves dont la scolarité problématique ruine tout espoir d'études au lycée.*

# ORIENTATION DES ELEVES DE TROISIEME EN 1991/1992

LES TAUX DE PASSAGES EN SECONDE RESTENT FAIBLES



- GUADELOUPE
- MARTINIQUE
- GUYANE
- REUNION



TAUX DE PASSAGE EN SECONDE  
POUR 1 000 ELEVES DE TROISIEME

- DE 440.43 à 585.71
- DE 585.71 à 607.74
- DE 607.74 à 625.86
- DE 625.86 à 647.90
- DE 647.90 à 679.39
- DE 679.39 à 903.20

QUANTILES

MOYENNE : 627.85  
E-TYPE : 57.60

CERA JBO

SOURCE : M.E.N.-D.E.P.

/...

Depuis une dizaine d'années maintenant, les orientations en BEP fléchissent (- 2 points par rapport à la moyenne). La baisse des entrées en BEP est l'une des conséquences de la croissance des flux de passage en seconde.

Toutes les régions ne fonctionnent pas de la même manière et les nuances sont importantes. Le Nord-Pas-de-Calais, l'Alsace, une partie de la Normandie, de la Bourgogne, les Pays de la Loire, les DOM-TOM, comptent une frange importante de jeunes inscrits en BEP : entre 25 et 35 %. Certains départements ou régions ont une ligne de conduite différente comme le Finistère, l'Aquitaine, la Région Rhône-Alpes, entre autres. Ils ne considèrent pas le BEP comme une voie prioritaire de formation.

Le tissu économique régional influence ce processus et les activités principales génèrent à la population active un certain profil. S'il est industriel, avec une population ouvrière nombreuse, constitué de PME-PMI, les demandes des entrepreneurs en formations courtes (BEP ou CAP) seront plus fortes. A l'inverse, une région agricole comme le Languedoc-Roussillon, le Midi-Pyrénées ou la Normandie comptent un peu moins de jeunes en BEP.

Ajoutons que l'analyse des orientations des troisièmes technologiques vers les sections de BEP indique clairement que c'est au sein de ces filières que le recrutement est privilégié. Près de 70 % de ces jeunes s'inscrivent en BEP : leur création était donc un bon choix. Cela exprime aussi la bonne adéquation entre l'un des objectifs des filières technologiques d'orienter les jeunes en BEP (le plus important était l'utilisation d'une méthode pédagogique différente), et les réelles opportunités.

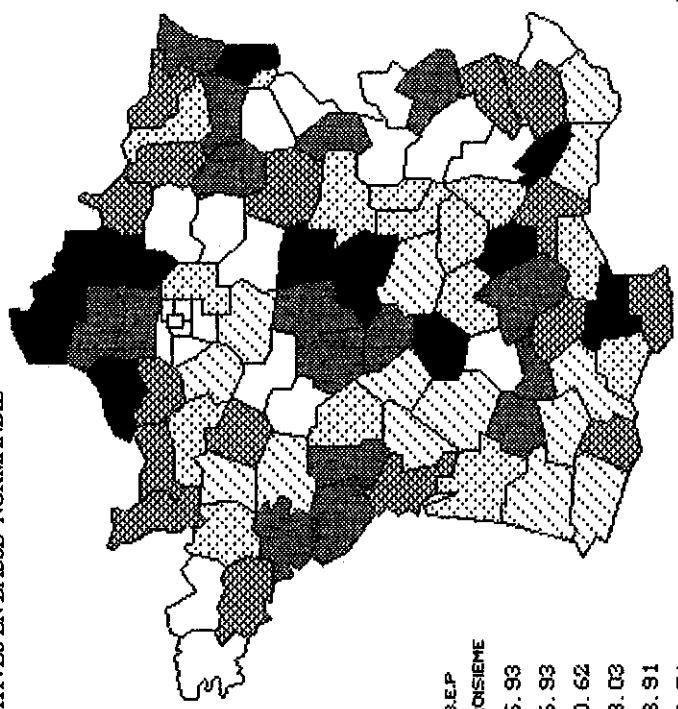
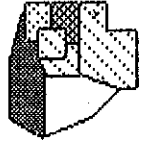
### **Le tri au sortir de la troisième est encore très fort dans notre académie**

Les jeunes bas-normands sont parmi les plus nombreux à quitter l'école dans les premières années du collège (après la cinquième). La proportion s'élève en troisième. Entre 10 et 25 % des jeunes de troisième de



# ORIENTATION DES ELEVES DE TROISIEME EN 1991/1992

LES ORIENTATIONS VERS LES CLASSES DE BEP SONT ENCORE SIGNIFICATIVES EN BASSE-NORMANDIE



- GUADELOUPE
- MARTINIQUE
- GUYANE
- REUNION



TRUX DE PASSAGE EN BEP  
POUR 1 000 ELEVES DE TROISIEME

□	DE 147.99 A 195.93
▤	DE 195.93 A 206.93
▥	DE 206.93 A 220.62
▧	DE 220.62 A 233.03
▨	DE 233.03 A 263.91
■	DE 263.91 A 376.54

QUANTILES  
MOYENNE : 227.42  
E-TYPE : 89.16

CERA JBQ SOURCE : M.E.N.-D.E.P.

Basse-Normandie abandonnent leur scolarité ou s'orientent soit vers l'enseignement agricole, soit vers l'apprentissage ou vers l'enseignement privé hors contrat. Les possibilités d'obtenir une formation adaptée au milieu socio-économique agricole de nos départements incitent les élèves à changer de structures. Cette sélection différée explique en partie la baisse constante des CPPN et des CPA (qui concerne plus les cinquièmes) et la permanence des BEP et autres CAP. Les Landes, la Meuse, la Mayenne, le Maine-et-Loire et le Cantal, entre autres, fonctionnent ainsi.

A l'opposé, les franges des Pyrénées et le pourtour méditerranéen concentrent peu de sorties du système scolaire après cette étape.

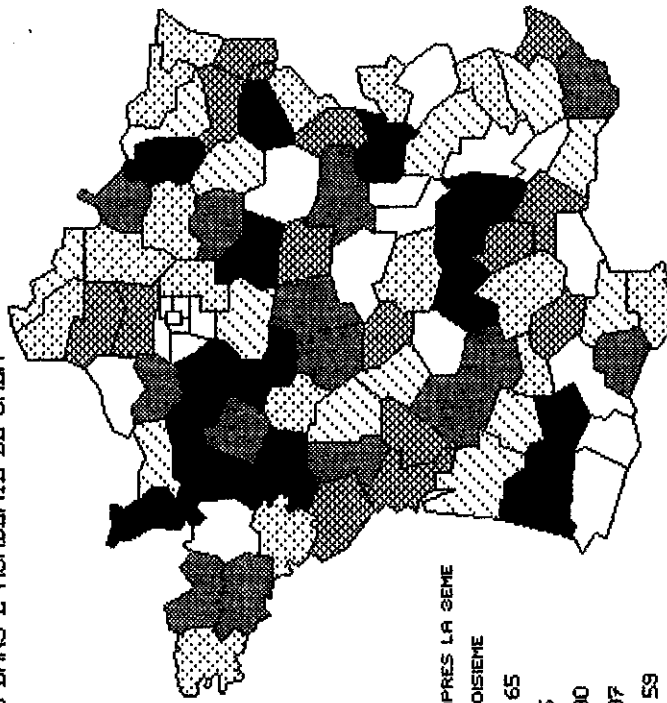
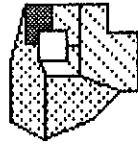
### **Les potentialités d'entrées en seconde en fonction des orientations en fin de cinquième**

*Ce type d'étude implique un travail statistique particulier. En effet, il faut croiser les orientations observées à la fin de la troisième avec celles déjà analysées au sortir de la classe de cinquième. A partir des résultats une tendance se dessine. Plus les orientations sont massives en fin de cinquième vers la quatrième générale plus les potentialités d'orientation vers les classes de seconde sont fortes. Ainsi, nous pouvons dégager des profils de comportement des départements français selon que la sélection s'effectue davantage à la fin de la cinquième ou plutôt plus à la fin de la troisième.*

Nous avons dégagé cinq types :

- Dans un premier ensemble, il y a les départements dont le laminage se fait, avec force, à la fois en cinquième et en troisième. La Réunion, la Guadeloupe, la Martinique, la Guyane, la Dordogne, les Vosges mais aussi l'Orne et la Manche constituent ce groupe...

**ORIENTATION DES ELEVES DE TROISIEME EN 1991/1992**  
 LES SORTIES DU SYSTEME SCOLAIRE APRES LA TROISIEME  
 SONT IMPORTANTES DANS L'ACADEMIE DE CAEN



- GUADELOUPE
- MARTINIQUE
- GUYANE
- REUNION

SORTIES DU SYSTEME SCOLAIRE APRES LA 3EME  
 POUR 1 000 ELEVES DE TROISIEME

- DE -212.11 à 1.65
- ▨ DE 1.65 à 25.35
- ▩ DE 25.35 à 46.90
- ▧ DE 46.90 à 73.97
- ▦ DE 73.97 à 109.59
- DE 109.59 à 237.24

QUANTILES

MOYENNE : 50,70  
 E-TYPE : 58,17

CERA JBO

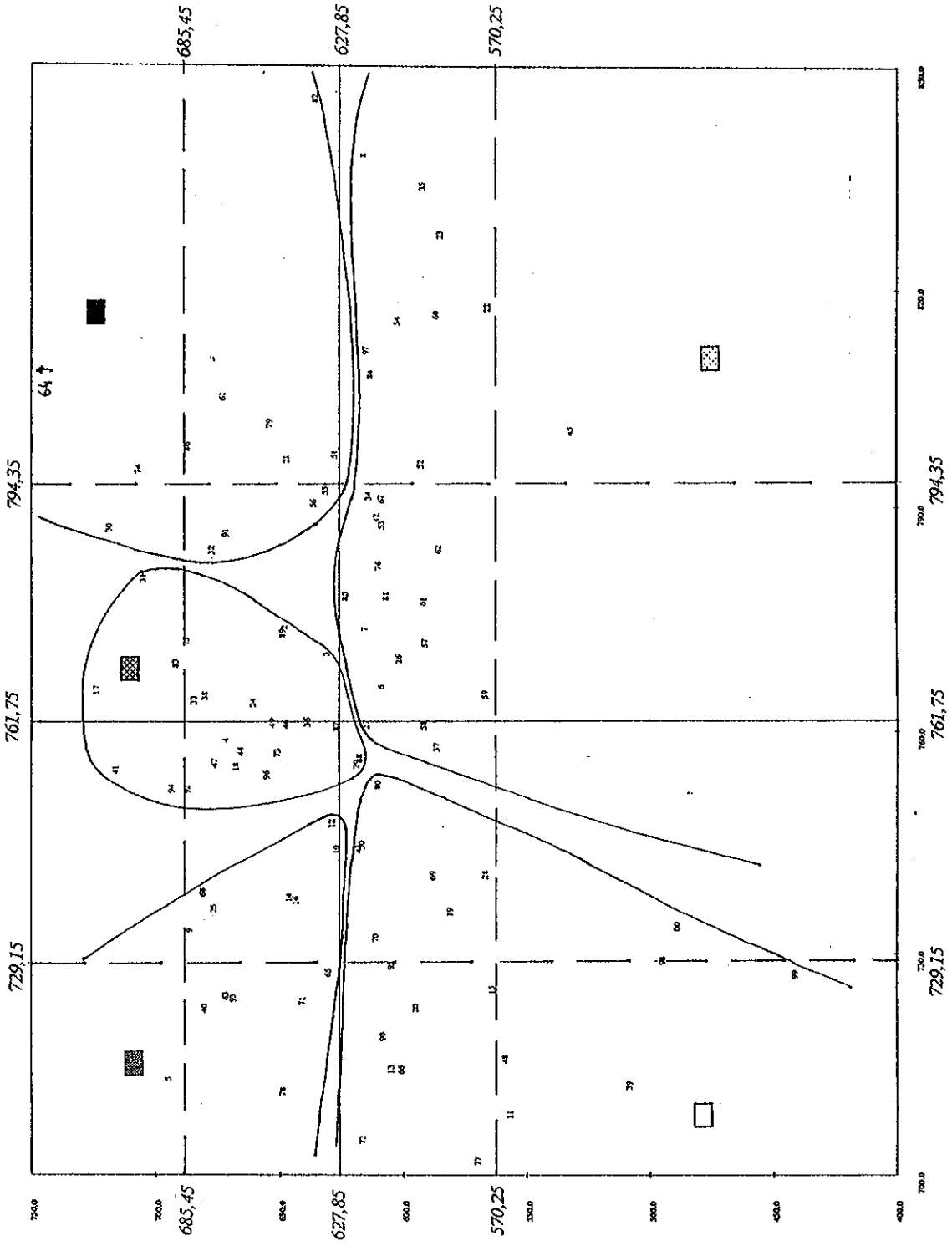
TABLEAU : J05EME

SERIE 1 : COLONNE 8

SOURCE : M.E.N.-D.E.P.

TENTATIVE DE TYPOLOGIE

LES ORIENTATIONS EN SECONDE EN FONCTION DES ORIENTATIONS EN QUATRIEME EN JUIN 1991



## LISTE DES DEPARTEMENTS AVEC LEUR CODIFICATION

2	1004	Haute-Provence	27	7071	Saône & Loire	52	14049	Maine & Loire	77	21027	Eure
3	1005	Hautes-Alpes	28	7089	Yonne	53	14053	Mayenne	78	21076	Seine-Maritime
4	1013	Bouches du R.	29	8007	Ardèche	54	14072	Sarthe	79	22067	Bas-Rhin
5	1084	Vaucluse	30	8026	Drôme	55	14085	Vendée	80	22068	Haut-Rhin
6	2002	Aisne	31	8038	Isère	56	15006	Alpes-Maritime	81	23009	Ariège
7	2060	Oise	32	8073	Savoie	57	15083	Var	82	23012	Aveyron
8	2080	Somme	33	8074	Haute-Savoie	58	16018	Cher	85	23046	Lot
9	3025	Doubs	34	9059	Nord	59	16028	Eure & Loire	86	23065	Hts-Pyréné.
10	3039	Jura	35	9062	Pas-de-Calais	60	16036	Indre	87	23081	Tarn
11	3070	Haute-Saone	36	10019	Corrèze	61	16037	Indre & Loire	88	23082	Tarn & Garo.
12	3090	Terr. de Belfort	37	10023	Creuse	62	16041	Loire & Cher	89	24077	Seine & Marne
13	4024	Dordogne	38	10087	Haute-Vienne	63	16045	Loiret	90	24093	Seine St Denis
14	4033	Gironde	39	11001	Ain	64	17075	Paris	91	24094	Val de Marne
15	4040	Landes	40	11042	Loire	65	18016	Charente	92	25078	Yvelines
16	4047	Lot et Garonne	41	11069	Rhône	66	18017	Charente Marit.	93	25091	Essonne
17	4064	Pyrénées-Atlantique	42	12011	Aude	67	18079	Deux-Sèvres	94	25092	Hts de Seine
18	5014	Calvados	43	12030	Gard	68	18086	Vienne	95	25095	Val d'Oise
19	5050	Manche	44	12034	Hérault	69	19008	Ardennes	96	26096	Corse Sud
20	5061	Orne	45	12048	Lozère	70	19010	Aube	97	26097	Hte-Corse
21	6003	Allier	46	12066	Pyrénées-Or	71	19051	Marne	98	97971	Guadeloupe
22	6015	Cantal	47	13054	Meurt & Mos	72	19052	Hte-Marne	99	97972	Martinique
23	6043	Haute-Loire	48	13055	Meuse	73	20022	Côte d'Armor	100	97973	Guyane
24	6063	Puy de Dôme	49	13057	Moselle	74	20029	Finistère	101	98098	Reunion
25	7021	Côte-d'Or	50	13088	Vosges	75	20035	Ille et Vilaine			
26	7058	Nièvre	51	14044	Loire-Atlantique	76	20056	Morbihan			

- *Le deuxième groupe comprend les départements de la Mayenne, de la Sarthe, du Nord, du Cantal, du Var, de la Haute-Corse, etc.... Son profil correspond à la fois, à des orientations fortes après la cinquième et à un délestage vers les filières courtes à la fin de la troisième.*

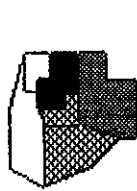
- *L'Eure, l'Ille-et-Vilaine, l'Aisne, les départements du Limousin, la Seine-et-Marne entre autres, composent ce troisième ensemble. Les orientations en seconde sont supérieures à ce que les passages en quatrième laissaient présager. Le laminage que les collégiens subissent après la cinquième est violent, mais la suite du cursus plus aisée.*

- *Ce groupe quatre est le plus réduit. Il est constitué des départements qui possèdent des pourcentages élevés d'orientation vers la quatrième et de taux important de passages vers le cycle long. Nous retrouvons ici, Paris, le Val-de-Marne, le Finistère, la Loire-Atlantique, la Vendée, l'Aveyron, la Drôme, l'Isère et la Savoie par exemple.*

- *Aux alentours de la tendance moyenne, c'est-à-dire, des départements qui comptent des taux d'orientations en quatrième et en troisième dans des proportions assez équilibrées nous trouvons, les Côtes d'Armor, l'Essonne, les Yvelines, la Gironde, la Meurthe-et-Moselle, l'Aude et le Calvados.*

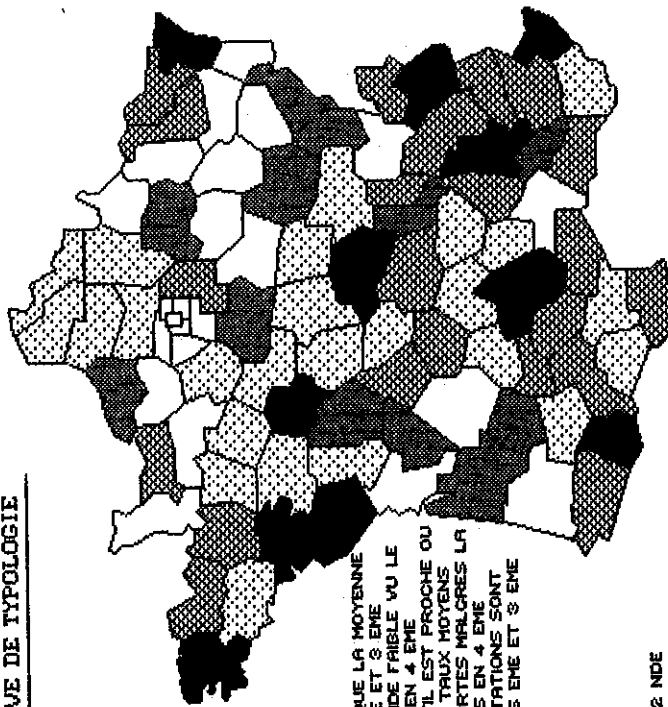
# LES ORIENTATIONS EN SECONDE EN FONCTION DU POTENTIEL D'ELEVES DE CINQUIEME DIRIGES VERS LA QUATRIEME

TENTATIVE DE TYPOLOGIE



REGION PARISIENNE

- GUADELOUPE
- MARTINIQUE
- GUYANE
- ⊗ REUNION



- ORIENTATIONS PLUS FAIBLES QUE LA MOYENNE A LA FOIS EN FIN DE 5 EME ET 3 EME
- ▤ ORIENTATIONS VERS LA SECONDE FAIBLE VU LE BON PASSAGE DE 5 EME EN 4 EME
- ▥ DEPARTEMENTS DONT LE PROFIL EST PROCHE OU LEGEREMENT SUPERIEUR AU TAUX MOYENS
- ▧ ORIENTATIONS EN SECONDE, FORTES MALGRES LA FAIBLESSE DES PASSAGES EN 4 EME
- ▨ DEPARTEMENTS OU LES ORIENTATIONS SONT BONNES A LA FOIS EN FIN DE 5 EME ET 3 EME

LES ORIENTATIONS

EN 4 EME	EN 2 NDE
MOYENNE : 761.8	MOYENNE : 627.5
E-TYPE : 32.6	E-TYPE : 57.6

TAUX CALCULES A PARTIR DES DECISIONS DE JUIN 1991

SOURCE : M.E.N.-D.E.P

CERA JBO 93

### 1.3. J L'ORIENTATION DES ÉLÈVES DE BEP EN FRANCE

#### *Une orientation vers le baccalauréat différée...*

*Il y a encore quelques années, les collégiens orientés en BEP ne pouvaient pas poursuivre d'études vers le second cycle long. Il semble aujourd'hui, d'après les statistiques analysées, qu'il existe bien une orientation différée vers le bac pour un certain nombre de jeunes issus des sections de BEP (7 % en moyenne).*

*Ils continuent "sur leur lancée" vers le diplôme qui ouvre les portes des formations post-bac de haut niveau de compétences et plus valorisantes. Il apparaît que l'obtention d'un diplôme professionnel dont la valeur est reconnue sur le marché de l'emploi libère l'esprit des élèves qui prennent ainsi le chemin des études longues un diplôme en poche.*

*Les départements bas-normands sont parmi ceux de métropole dont les titulaires d'un Brevet d'Études Professionnelles poursuivent le plus souvent (plus de 10 %) leurs études vers le second cycle long (seconde, première et terminale). En cela, ils ont le même profil que les départements du Grand Ouest, que les franges des Pyrénées ainsi que de la Bourgogne.*

*En revanche, l'Auvergne, la Côte-d'Azur, une partie de l'Aquitaine et la Région parisienne font passer peu de jeunes de BEP en seconde.*

*Cette pratique est singulière, et dans le cas de Caen fait suite à un délestage en direction des filières courtes assez important après la troisième. C'est bien d'un passage différé vers le bac dont il s'agit ici pour une partie de la population des BEP.*

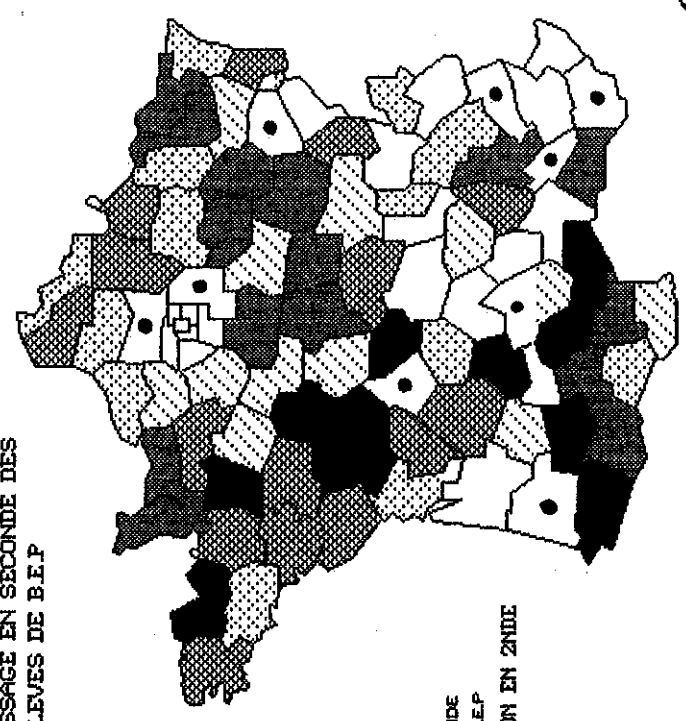


**ORIENTATION DES ELEVES DE B.E.P EN 1991/1992**  
 LA BASSE-NORMANDIE OBTIENT DE BONS RESULTATS  
 POUR LE PASSAGE EN SECONDE DES  
 ELEVES DE B.E.P



REGION PARISIENNE

- GUADELOUPE
- MARTINIQUE
- GUYANE
- REUNION



TRAUX DE PASSAGE EN 2<sup>ME</sup>  
 POUR 1 000 ELEVES DE B.E.P

**PAS D'ORIENTATION EN 2<sup>ME</sup>**

- DE 1.07 A 2.52
- DE 2.52 A 4.46
- DE 4.46 A 7.06
- DE 7.06 A 9.51
- DE 9.51 A 13.33
- DE 13.33 A 42.52

QUANTILES  
 MOYENNE : 7.20  
 E-TYPE : 7.79

### *L'orientation directe en première est parfois forte...*

*Le phénomène constaté pour le passage de BEP en seconde est encore plus important lorsque l'on analyse celui vers les classes de première. Un département comme la Creuse oriente un tiers de ses élèves de BEP en première...*

*Pour atteindre le baccalauréat, ces jeunes passent par les premières d'adaptation et se dirigent, par la suite, vers les filières technologiques (G, H ...), dans la majorité des cas. Rares sont les orientations vers les baccalauréats généraux (A, B, C, D, D').*

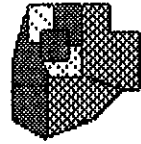
*La Bretagne, la Lorraine, l'Alsace, la Franche-Comté, le Limousin et la Région parisienne facilitent le passage des titulaires de BEP vers les classes de premières. Leurs pourcentages dépassent largement la moyenne nationale.*

*La Basse-Normandie (le Calvados ayant le même comportement que les régions précitées) par contre, fait partie de l'ensemble qui compte des régions telles que Le Nord-Pas-de-Calais, la Champagne-Ardenne, la Picardie, la Provence Alpes-Côte d'azur, etc.... Ici les taux sont assez faibles (en dessous de la moyenne, entre 3 % et 18,5 %) et les jeunes orientés directement en première peu nombreux.*

### *Le baccalauréat par la voie professionnelle*

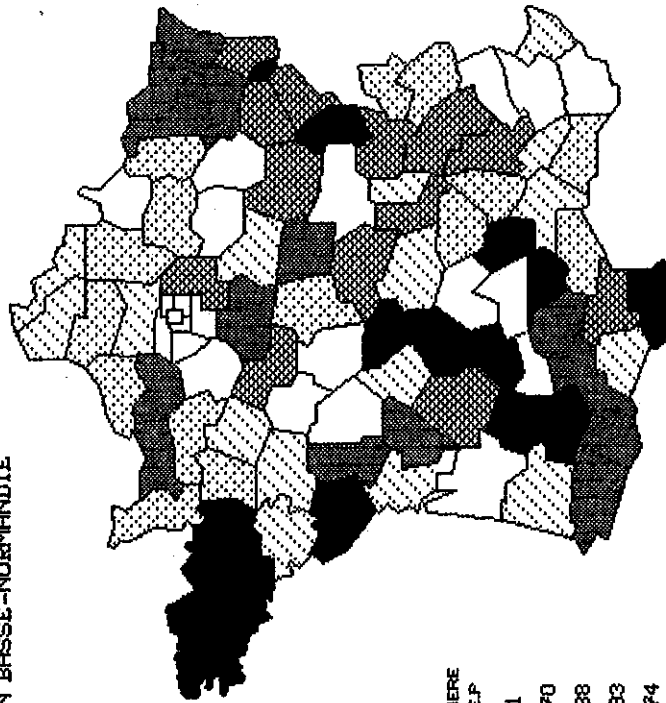
*En France, depuis l'officialisation des sections professionnelles dans les années 1985/1986, les jeunes qui s'engagent dans ces nouvelles formations sont de plus en plus nombreux. Elles leur permettent d'envisager le baccalauréat, diplôme qui pour un grand nombre ne leur été pas destiné. En Basse-Normandie, par exemple,*

**ORIENTATION DES ELEVES DE B.E.P EN 1991/1992**  
 L'ORIENTATION EN PREMIERE DES ELEVES DE B.E.P RESTE  
 MODESTE EN BASSE-NORMANDIE



REGION PARISIENNE

- GUADELOUPE
- MARTINIQUE
- GUYANE
- REUNION



TAUX DE PASSAGE EN PREMIERE  
 POUR 1 000 ELEVES DE B.E.P

- DE 33. 43 A 144. 71
- ▨ DE 144. 71 A 161. 70
- ▩ DE 161. 70 A 185. 38
- ▧ DE 185. 38 A 199. 93
- ▦ DE 199. 93 A 232. 74
- DE 232. 74 A 357. 14

QUANTILES  
 MOYENNE : 184.08  
 E-TYPE : 59.02

SOURCE : M.E.N-D.E.P.

SERIE 1 : COLONNE 8

TABLERAU : JBEP

CIEMA JBQ

*cette croissance a été spectaculaire puisqu'entre 1986 et 1991 les effectifs ont été multipliés par 11 (de 250 élèves à 2 750).*

*Dans l'académie de Caen, la Manche a un comportement particulier puisqu'elle reste bien en dessous de la moyenne nationale qui est de 256,2 pour 1 000. Elle intègre, de ce fait un groupe qui se compose du Finistère, de l'Aquitaine et du Pas-de-Calais... Le Calvados mais surtout l'Orne, au même titre que la Haute-Corse, les Hautes-Alpes, la Meuse et la Seine et Marne par exemple, participent activement au passage des jeunes de BEP vers le baccalauréat professionnel.*

***Parallèlement les sorties de l'Éducation nationale après le BEP sont peu nombreuses...***

*Il semble bien d'après les analyses déjà réalisées que les élèves de Basse-Normandie ne considèrent plus le BEP comme un point final à leur scolarité. Au contraire, il apparaît qu'ils réintègrent un cursus normal au travers des séries technologiques et professionnelles.*

*L'Orne, par exemple, fait partie d'un ensemble d'une quinzaine de départements et régions dont la Bretagne, le Nord, la Meurthe-et-Moselle, le Limousin, qui ont tous en commun de faibles sorties après le BEP. Par contre, la Manche, l'Eure-et-Loir, l'Oise, les territoires et départements d'outre-mer, entre autres, possèdent des taux assez élevés avec plus d'un élève sur deux qui abandonne l'école au sortir du BEP.*

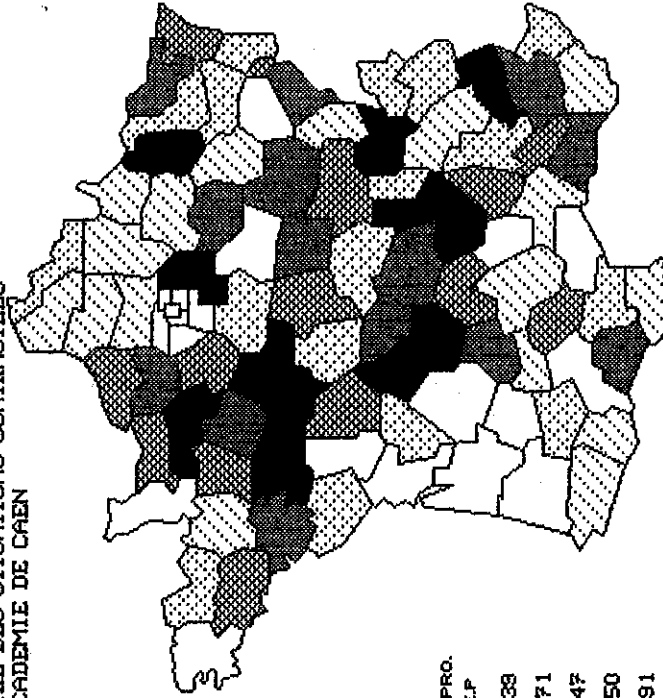
*Le bac est un nouvel objectif pour une quotité non négligeable de ces jeunes de notre académie.*

**ORIENTATION DES ELEVES DE B.E.P. EN 1991/1992**  
**LE PASSAGE DES ELEVES DE B.E.P VERS LE BACCALAUREAT**  
**PROFESSIONNEL MONTE DES SITUATIONS CONTRASTÉES**  
**DANS L'ACADEMIE DE CAEN**



REGION PARISIENNE

- GUADELOUPE
- MARTINIQUE
- GUYANE
- ⊙ REUNION



TAUX DE PASSAGE EN BAC. PRO.  
 POUR 1 000 ELEVES DE B.E.P

- DE 138.57 à 217.38
- ▨ DE 217.39 à 241.71
- ▩ DE 241.71 à 260.47
- ▧ DE 260.47 à 279.50
- ▦ DE 279.50 à 296.91
- DE 296.91 à 372.22

QUANTILES  
 MOYENNE : 256,48  
 E-TYPE : 42,14

CERA JBO

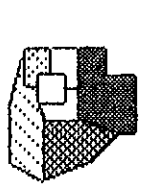
TABLEAU : JBEP

SERIE 1 : COLONNE 7

SOURCE : M.E.N.-D.E.P

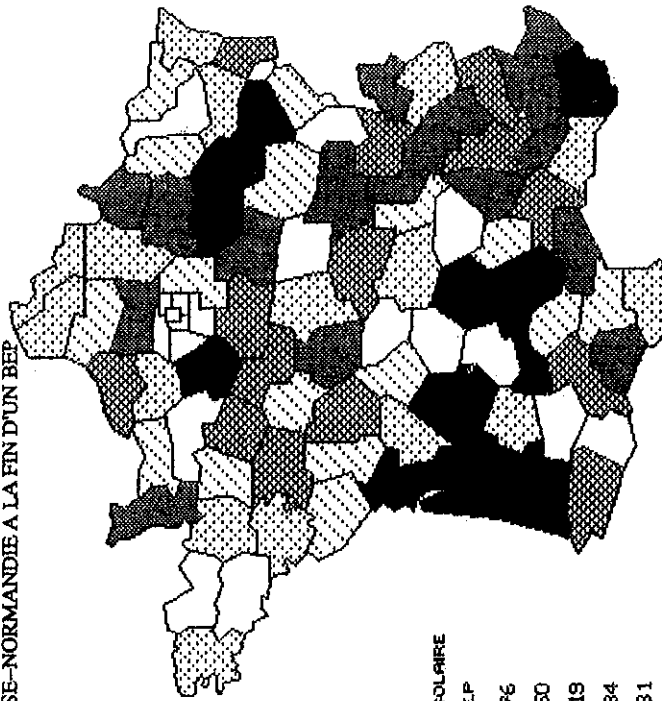
# ORIENTATION DES ELEVES DE B.E.P EN 1991/1992

LES SORTIES DU SYSTEME SCOLAIRE SONT MOINS NOMBREUSES EN BASSE-NORMANDIE A LA FIN D'UN BEP



REGION PARISIENNE

- GUADELOUPE
- MARTINIQUE
- GUYANE
- REUNION



TRUX DE SORTIE DU SYSTEME SCOLAIRE

POUR 1 000 ELEVES DE BEP

- DE 171.05 A 378.76
- ▨ DE 378.76 A 402.50
- ▩ DE 402.50 A 431.19
- ▧ DE 431.19 A 462.34
- ▦ DE 462.34 A 509.31
- DE 509.31 A 594.59

QUANTILES

MOYENNE : 494.45

E-TYPE : 70.90

CERA JBO

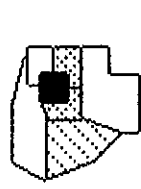
SOURCE : M.E.N.-D.I.P

/...

# L'ORIENTATION DES SECONDES EN PREMIERE EN 1991

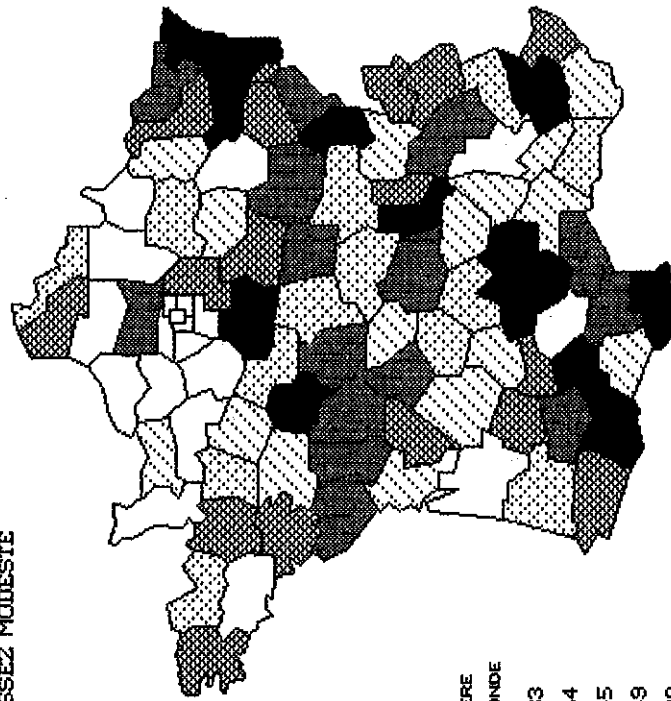
EN BASSE-NORMANDIE L'ORIENTATION EN PREMIERE

RESTE ASSEZ MODESTE



REGION PARISIENNE

- GUADELOUPE
- MARTINIQUE
- GUYANE
- ⊙ LA REUNION



LES PASSAGES EN PREMIERE  
POUR 100 ELEVES DE SECONDE

- DE 69.00 A 77.33
- ▨ DE 77.33 A 78.64
- ▩ DE 78.64 A 79.45
- ▧ DE 79.45 A 80.49
- ▦ DE 80.49 A 82.32
- DE 82.32 A 85.04

QUANTILES MOYENNE : 79.9  
E-TYPE : 2.9

CERA JBQ 1993

TABLEAU : SECONDE SERIE 1 : COLONNE 3

SOURCE : M.I.N.-D.E.P.

### ***Pourquoi ne pas continuer vers le baccalauréat ?***

*Il est fort intéressant de constater que les jeunes bas-normands, comme ceux des autres départements de l'ouest, se posent apparemment cette question, puisqu'ils poursuivent leurs études après avoir obtenu un diplôme professionnel de fin d'études (le BEP en la circonstance). La proportion de ceux qui se dirigent vers une classe de seconde qui leur été autrefois refusée est même importante (cf. carte correspondante). Est-ce rassurés psychologiquement par l'obtention d'un diplôme que les jeunes s'orientent, à nouveau, vers le baccalauréat ?*

*Les départements dont le profil était proche de celui de l'académie de Caen (les DOM-TOM ou les Landes, par exemple) possèdent, cette fois, des comportements différents. Les jeunes de ces départements arrêtent dans leur majorité leur cursus après cette étape charnière.*

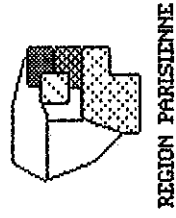
### **1.4.1 LES FLUX D'ORIENTATIONS À LA FIN DE LA SECONDE**

#### ***L'accès au baccalauréat pour le plus grand nombre...***

*Le passage des jeunes de seconde en première est la suite logique de l'orientation vers le baccalauréat. En moyenne, près de 80 % des élèves de seconde poursuivent vers une classe de première (ce taux comprend à la fois les élèves en âge d'entrer en première, mais aussi les redoublants de l'année passée. Il est donc différent du taux de la classe d'âge entrant en première). Cette forte proportion s'inscrit dans une volonté de conduire un lot, de plus en plus important, de jeunes d'une classe d'âge au baccalauréat (aujourd'hui ce taux approche 45 %).*

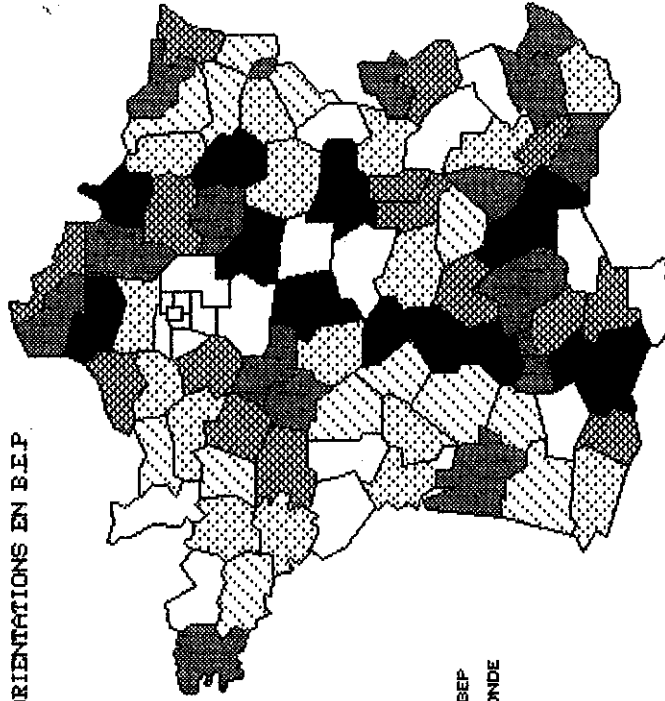


**LES REORIENTATIONS EN B.E.P EN 1991**  
 L'ACADEMIE DE CAEN N'EST PAS CONCERNEE  
 PAR DE FREQUENTES REORIENTATIONS EN B.E.P



REGION PARISIENNE

- GUADELOUPE
- MARTINIQUE
- GUYANE
- LA REUNION



LES REORIENTATIONS EN BEP  
 POUR 100 ELEVES DE SECONDE

- DE 1.21 A 1.82
- ▨ DE 1.82 A 2.21
- ▩ DE 2.21 A 2.55
- ▧ DE 2.55 A 2.78
- ▦ DE 2.78 A 3.15
- DE 3.15 A 4.60

QUANTILES MOYENNE : 2.5  
 E-TYPE : 0.6

CERA JBQ 1993

TABLEAU : SECONDE SERIE 1 : COLONNE 4

SOURCE : M.I.N.-D.E.P

*La France méridionale ainsi que Paris et la Bretagne qui manifestaient, depuis plusieurs décennies, des signes d'une meilleure scolarisation, plus de lycéens, de bacheliers (notamment généraux), plus d'étudiants... se font rejoindre.*

*Ainsi d'un département à l'autre les taux de passages vers les classes de première des lycées sont fortement contrastés tout en se resserrant. La différence entre le pourcentage le plus fort et le plus faible est de 16 points.*

*L'espace français ne laisse pas transparaître d'opposition nette. Seule une zone située au dessus d'une ligne qui irait de Nantes à Metz semble avoir, dans l'ensemble, des taux plus faibles.*

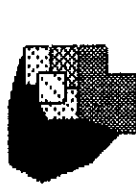
*L'Alsace, les Pyrénées, le Poitou, la Lozère, le Loiret, la Loire par exemple, s'inscrivent dans le groupe où les pourcentages sont les plus forts et approchent 85 % d'entrées en première depuis la seconde.*

*Les départements normands et parisiens (en dehors de Paris intra-muros), quant à eux, possèdent des pourcentages bien en deçà de la moyenne nationale. Moins de sept lycéens sur dix obtiennent leur visa pour la première. La Manche, l'Orne et dans une moindre mesure, le Calvados sont dans le peloton de queue. Leur profil s'apparente à celui de la Martinique, de la Réunion mais aussi de la Gironde, de la Somme, de la banlieue ouvrière de Paris...*

### ***Les réorientations en BEP sont peu fréquentes en Basse-normandie...***

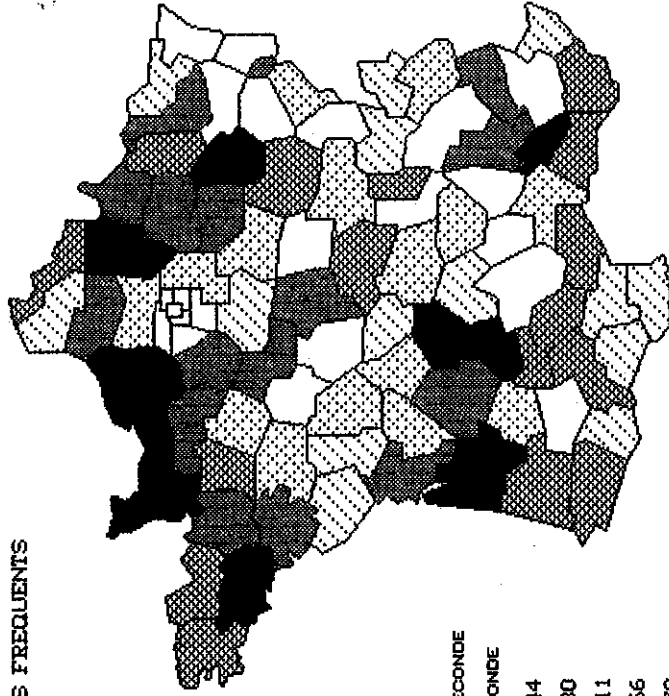
*Ce phénomène concerne, en fin de compte, une petite portion des élèves de seconde. En effet, dans les départements les plus marqués, cela ne représente que 5 % des effectifs de seconde. Il faut bien se rendre compte que le passage d'élèves de seconde qui se destinaient à des études dans le second cycle long, vers les classes de BEP (soit en cycle court) est synonyme d'échec.*

**LE REDOUBLEMENT EN SECONDE EN 1991**  
**LES REDOUBLEMENTS DANS L'ACADEMIE DE CAEN**  
**SONT ENCORE TRES FREQUENTS**

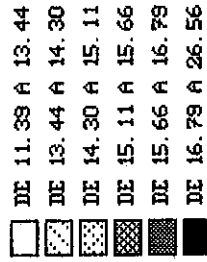


REGION PARISIENNE

- GUADELOUPE
- MARTINIQUE
- GUYANE
- LA REUNION



LES REDOUBLEMENTS EN SECONDE  
 POUR 100 ELEVES DE SECONDE



QUANTILES MOYENNE : 15.4  
 E-TYPE : 5.2

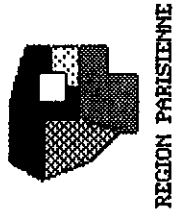
SOURCE : M.E.N.-D.E.P

TABLERU : SECONDE SERIE 1 : COLONNE 2

CERA JBQ 1993

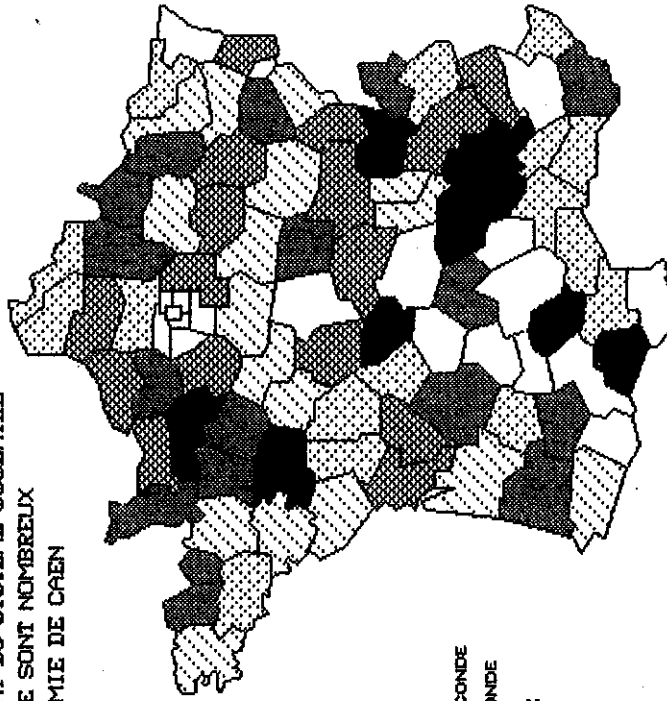
# LES SORTIES DU SYSTEME SCOLAIRE APRES LA SECONDE EN 1991

LES ELEVES QUI SORTENT DU SYSTEME SCOLAIRE  
APRES LA SECONDE SONT NOMBREUX  
DANS L'ACADEMIE DE CAEN



REGION PARISIENNE

- GUADELOUPE
- MARTINIQUE
- GUYANE
- LA REUNION



LES SORTIES APRES LA SECONDE  
POUR 100 ELEVES DE SECONDE

- DE -2.78 A 1.22
- ▨ DE 1.22 A 2.23
- ▩ DE 2.23 A 3.28
- ▧ DE 3.28 A 3.80
- ▦ DE 3.80 A 4.29
- DE 4.29 A 6.27

QUANTILES MOYENNE : 2.8  
E-TYPE : 1.6

CERA JBQ 1993

TABLERU : SECONDE SERIE 1 : COLONNE 5

SOURCE : M.E.N.-D.I.P

/...

*La Basse-Normandie et les autres départements du Grand-Ouest sont peu sensibles à cette pratique : moins de 3 % des lycéens de seconde se dirigent vers les BEP. Des pourcentages équivalents se rencontrent également en Alsace, en Aquitaine, en Lorraine ainsi que dans les départements de l'Ouest parisien.*

*Opposé à cet ensemble, nous trouvons un groupe, constitué d'une partie de Languedoc-Roussillon, de Midi-Pyrénées, de Champagne-Ardenne et du Nord-Pas-de-Calais, qui se caractérise par une propension plus marquée aux réorientations en BEP pour les élèves de seconde.*

**... mais les redoublements restent nombreux**

*Les établissements scolaires français faisaient redoubler en 1991 près de 15 % des élèves de seconde. Certains départements d'Aquitaine (Gironde et Landes), du Limousin ainsi que le nord et l'ouest (la Normandie dans sa totalité) du pays sont très marqués par les redoublements (les pourcentages oscillent entre 16 et 27 %).*

*La faiblesse des réorientations dans l'académie de Caen, liée à des taux de redoublements forts peuvent signifier, de la part des jeunes bas-normands, un souci de poursuite de leur scolarité vers le baccalauréat (volonté soutenue par les instances académiques). Ils choisissent de redoubler, gardant ainsi une possibilité d'orientation en première, plutôt que de prendre la voie d'un BEP.*

**Les jeunes bas-normands quittent le lycée en nombre après la seconde**

*Quitter le lycée au sortir de la classe de seconde est un comportement singulier. Les solutions sont diverses pour les élèves en échec à ce niveau du cursus scolaire avec les réorientations en BEP, les redoublements qui*

## Le père de la semaine de 4 jours veut aller plus loin L'idée est lancée : la rentrée en janvier

Maire-adjoint chargé de l'enseignement, Janguï Le Carpentier a été l'artisan de la semaine de 4 jours à Hérouville (Calvados). Une commune-laboratoire en ce domaine. Au terme de trois ans de pratique, il juge l'expérience satisfaisante. Mais il pense que l'on pourrait aller encore plus loin. Par exemple en alignant l'année scolaire sur l'année civile.

Plus qu'une nouvelle réforme, c'est une vraie révolution que propose Janguï Le Carpentier, maire-adjoint chargé de l'enseignement à Hérouville dans le Calvados.

Déjà sa commune a été l'une des premières à lancer à l'école la semaine de quatre jours. Et dans un ouvrage qu'il doit publier prochainement, il imagine que l'on pourrait aller beaucoup plus loin dans l'organisation de l'année scolaire. En l'alignant sur l'année civile. La rentrée des classes aurait ainsi lieu le 1<sup>er</sup> janvier. Enfin le 2!

### Cinq heures par jour

Pas encore de calendrier scolaire précis dans la tête de l'auteur. Mais son projet est nourri de nombreuses réflexions.

Les neuf semaines de vacances l'été ? « Ce sont des réminiscences héritées d'une France rurale. On libérerait les enfants pour les moissons, ce qui n'est plus une priorité aujourd'hui », explique Janguï Le Carpentier.

Au contraire ajoute-t-il, « l'ali-



Janguï Le Carpentier : des rythmes scolaires mieux dosés amélioreraient les conditions de vie des enfants et de leur famille.

gnement de l'année scolaire sur l'année civile assurerait une continuité pédagogique sans déperdition des acquis durant des congés trop longs. En outre, la fin de l'automne serait plus propice au déroulement des examens et des évaluations ».

La mise en place d'un tel système affecterait bien entendu la vie économique et les vacances des parents. Mais ce redécoupage contribuerait à un étalement des vacances favorable au tourisme.

« Le zonage des congés est impatient et incomplet ; il ne permet pas de tenir compte des spécificités économiques locales et de réguler les flux touristiques », estime le maire-adjoint d'Hérouville. Qui lance l'idée de dates de grandes vacances variables selon la situation géographique : par

exemple, juillet et août pour les régions du nord, au printemps et à l'automne pour celles du sud. Mais on ne toucherait pas à l'incoufournable coupure de fin d'année.

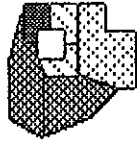
Mais, outre ces considérations, c'est bien de l'enfant dont il s'agit. Cette réforme encore imaginaire, et certainement difficile à appliquer, vise en effet à augmenter les journées d'école sur l'année, tout en réduisant le nombre d'heures quotidiennes.

« De meilleurs rythmes scolaires permettraient de limiter les échecs. Les spécialistes considèrent que cinq heures de travail par jour serait optimum, sachant que la libération du samedi matin est une évolution inéversible », conclut l'auteur du projet.

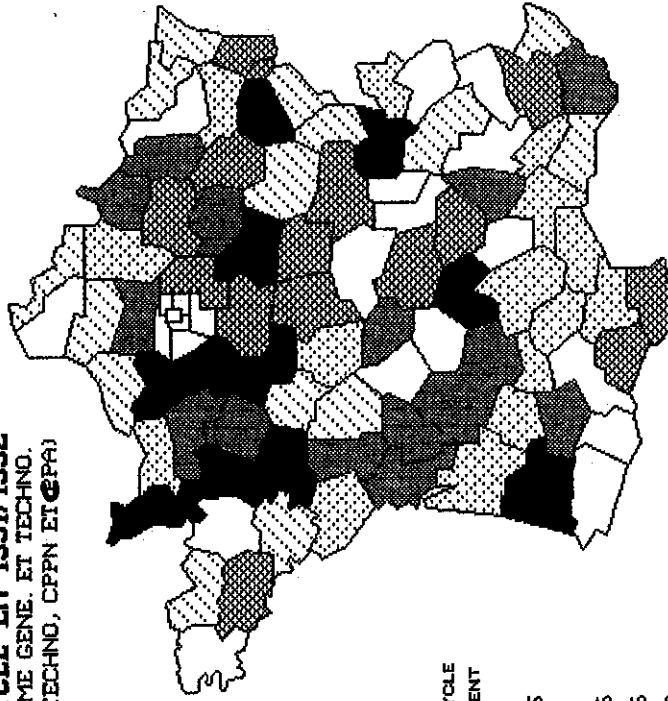
Camille GUILLEMOIS.

**LES SORTIES DU SYSTEME SCOLAIRE A LA FIN**

**DU PREMIER CYCLE EN 1991/1992**  
 (SEME, SEME, 4EME GENE. ET TECHNO.  
 3EME GENE. ET TECHNO, CPPN ET CPPA)



- GUADELOUPE
- MARTINIQUE
- GUYANE
- REUNION



LES SORTIES DU PREMIER CYCLE  
 POUR 100 ELEVES QUI SORTENT  
 DU SYSTEME SCOLAIRE

- DE -11.33 à 9.65
- ▨ DE 9.65 à 13.90
- ▩ DE 13.90 à 16.06
- ▧ DE 16.06 à 19.06
- ▦ DE 19.06 à 23.19
- DE 23.19 à 42.36

QUANTILES

MOYENNE : 16.4  
 E-TYPE : 8.2

CERA JBO

TABLEAU : SORTIES SERIE 1 : COLONNE 2

SOURCE : M.E.N.-D.E.P

*peuvent relancer un élève vers le baccalauréat. Qu'est-ce qui peut alors expliquer la sortie d'environ 3 % des élèves (moyenne nationale) de seconde ? Un des effets pervers de la volonté d'augmenter le niveau scolaire des élèves se trouve dans ce type de comportement. Effectivement, les jeunes dont le niveau est juste en troisième ou qui n'ont pas de projet professionnel sont orientés en seconde. Ils se retrouvent en situation d'échec et quittent l'école à l'âge de seize ans. Ne négligeons pas les départs vers d'autres académies lorsque les parents changent de situation professionnelle ou familiale.*

*La Normandie dans son ensemble avec la Mayenne, la Sarthe, le Maine-et-Loire, la Corse et la Réunion compte le départ de plus de 5 % d'élèves de seconde. En revanche, les départements de Paris, du Bas-Rhin, du Territoire de Belfort, des Pyrénées-Orientales, du Cher entre autres, totalisent peu de sorties prématurées du système scolaire de l'Éducation nationale à la fin de la seconde.*

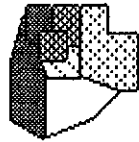
### 1.5. J LES SORTIES DU SYSTÈME SCOLAIRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE

**Les jeunes quittent parfois le système scolaire du Ministère de l'Éducation nationale après le premier cycle (collège)**

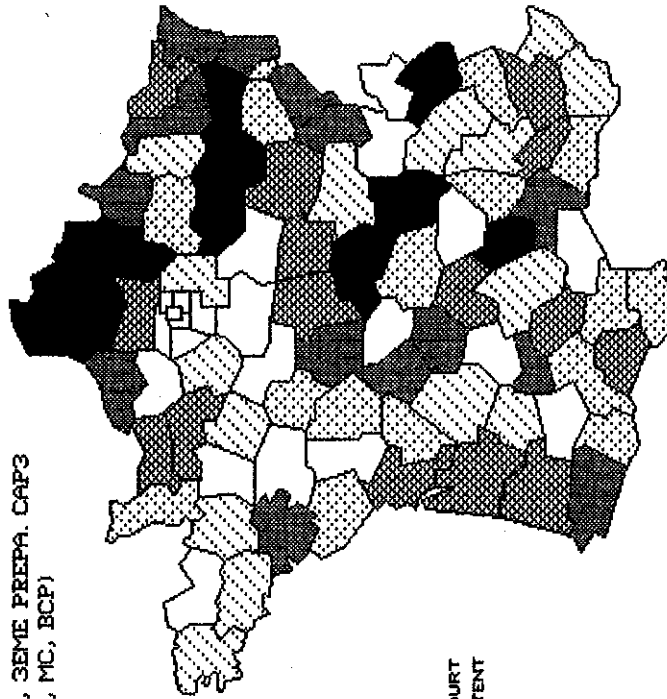
*Quitter l'école entre la classe de sixième et la classe de troisième est relativement peu banal. Dans ce calcul les départs vers l'enseignement agricole, l'apprentissage et l'enseignement privé tiennent une place importante. Les véritables échecs sont des lors plus réduits. Cette remarque s'applique, par exemple, aux départements ruraux "à petits revenus" de la Manche, de la Mayenne, de la Sarthe, du Maine et Loire, de l'Orne, de la*



**LES SORTIES DU SYSTEME SCOLAIRE A LA FIN  
DU CYCLE COURT EN 1991/1992**  
(CEP, 4EME PREPA., 3EME PREPA, CAP3  
CAP1, BEP, MC, BCP)



- GUADELOUPE
- MARTINIQUE
- GUYANE
- REUNION



LES SORTIES DU CYCLE COURT  
POUR 100 ELEVES QUI SORTENT  
DU SYSTEME SCOLAIRE

- DE 16.31 A 23.35
- ▨ DE 23.35 A 25.05
- ▩ DE 25.05 A 25.90
- ▧ DE 25.90 A 27.52
- ▦ DE 27.52 A 30.19
- DE 30.19 A 42.08

QUANTILES

MOYENNE : 27,3

E-TYPE : 5,5

CERA JBO

TABLERAU : SORTIES SERIE 1 : COLONNE 3

SOURCE : M.E.N.-D.E.P

*Guadeloupe, de la Martinique, etc.... Parmi ces départements c'est à la Guadeloupe et à la Guyane que les élèves quittent le plus le collège. En revanche, dans les autres départements français, les départs sont moins prématurés. Leurs pourcentages sont inférieurs à la moyenne nationale. C'est dans les Hautes-Pyrénées, en Haute-Garonne, dans les Pyrénées-Atlantiques, en Savoie, à Paris, en Lozère et en Meurthe-et-Moselle que nous constatons les taux les plus modestes du pays.*

### ***Les sorties des formations du cycle court de l'Éducation sont fréquentes en Basse-Normandie***

*Ce cycle d'études comprend les formations où sont inscrits des jeunes orientés en CAP, BEP, Mention Complémentaire, par exemple. Les jeunes comptent peu de chances d'atteindre la classe de terminale et le baccalauréat, sauf par la voie professionnelle...*

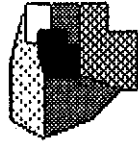
*En France, près du tiers des élèves en moyenne, quitte l'école au cours de ce cycle de formation. C'est en Lozère que le pourcentage est le plus fort.*

*La Manche, comme les autres départements du Grand-Ouest, est caractérisée par des sorties peu nombreuses du système scolaire après le cycle court, avec des pourcentages aux alentours de 15-25 %. Les sorties dans notre région, notamment vers les formations agricoles, ont déjà eu lieu dans le premier cycle. Ce comportement se rencontre également dans les départements méridionaux, en Aquitaine, dans la vallée du Rhône, au sud de la Région parisienne...*

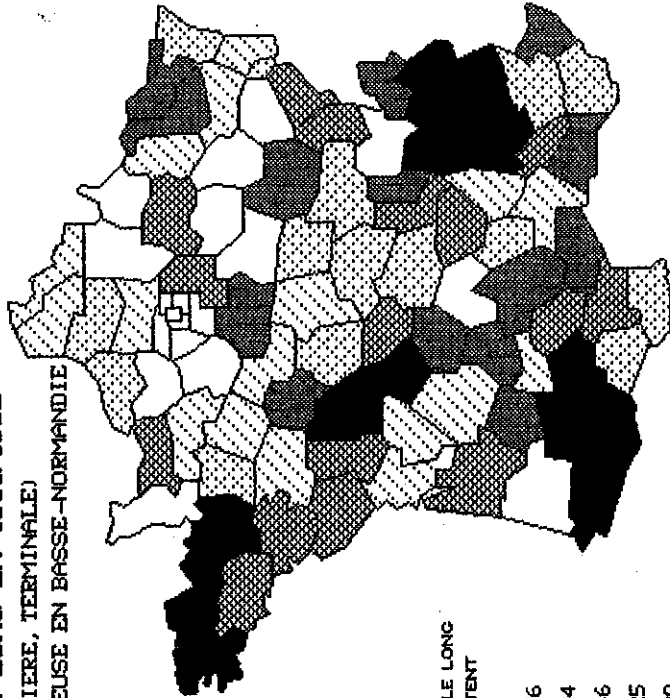
*En revanche, l'Orne comme l'Auvergne, le Limousin et les départements industriels en reconstruction du Nord et de l'Est comptent des taux supérieurs à la moyenne nationale, soit des taux compris entre 30 et 43 %.*

### LES SORTIES DU SYSTEME SCOLAIRE A LA FIN DU SECOND CYCLE LONG EN 1991/1992

(SECONDE, PREMIERE, TERMINALE)  
ELLES SONT MOINS NOMBREUSE EN BASSE-NORMANDIE



- GUADELOUPE
- MARTINIQUE
- GUYANE
- REUNION



LES SORTIES DU SECOND CYCLE LONG  
POUR 100 ELEVES QUI SORTENT  
DU SYSTEME SCOLAIRE



QUANTILES

MOYENNE : 57.1  
E-TYPE : 7.6

CERA JBG

TABLERAU : SORTIES SERIE 1 : COLONNE 4

SOURCE : M.E.N.-D.I.F

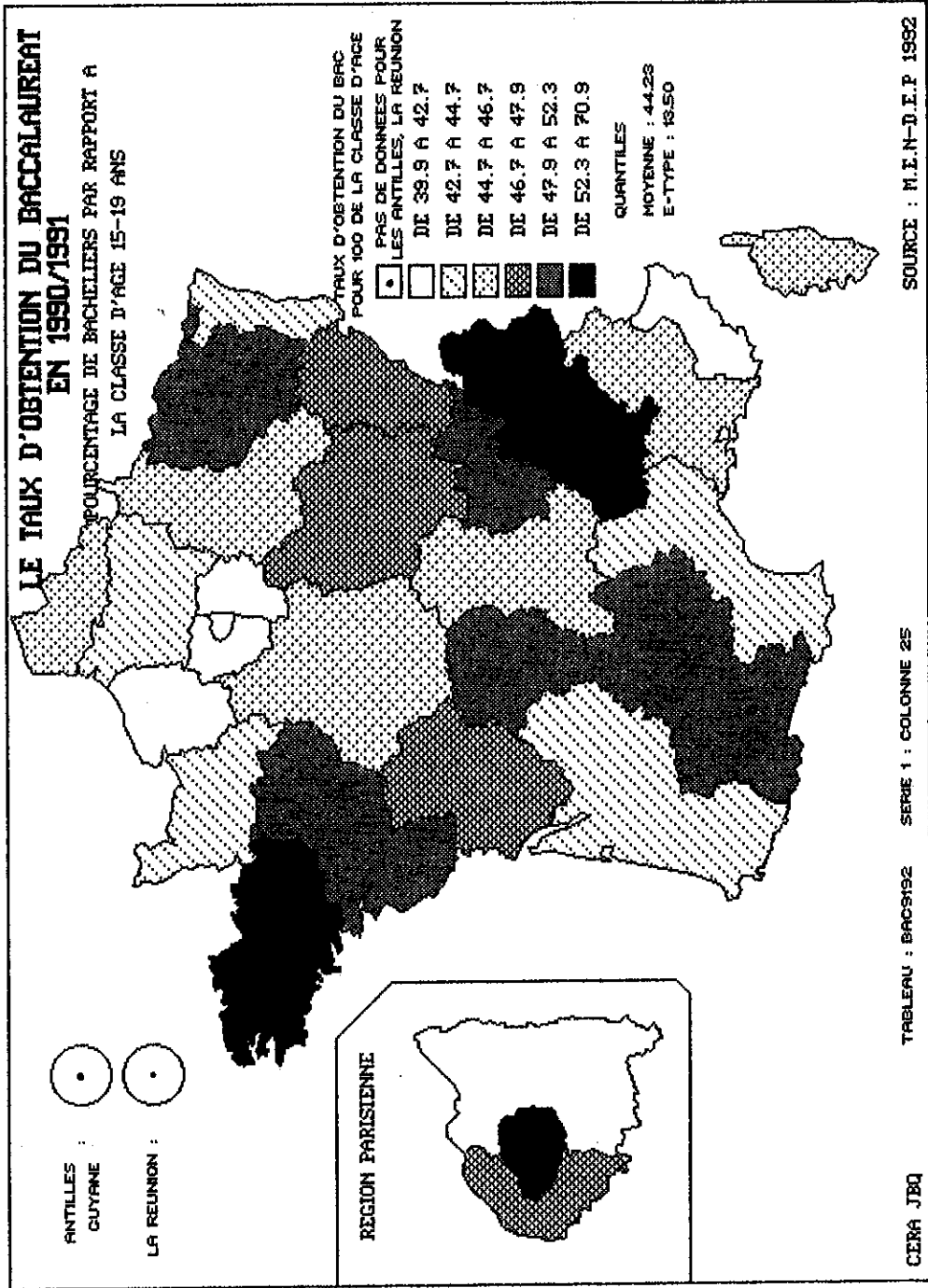
*Après le lycée les jeunes bas-normands continuent leurs études dans la majorité des cas*

*Nous savons, qu'en proportion de la classe d'âge les lycéens de l'académie de Caen, accèdent au baccalauréat moins nombreux qu'ailleurs. En revanche, il semble qu'ils poursuivent davantage leurs études après la classe de terminale.*

*Comparativement aux cartes précédentes, la Basse-Normandie se caractérise par un profil dynamique. En effet, moins d'un élève sur deux quitte les formations du Ministère de l'Éducation entre la seconde et la terminale (taux qui est inférieur à la moyenne nationale).*

*C'est en Bretagne, sur les franges des Pyrénées et des Alpes ainsi qu'à Paris que les pourcentages sont les plus importants. Ce sont les lycées de notre capitale qui détiennent le taux maximum... Ce comportement est paradoxal puisque Paris est l'un des départements où les flux vers l'enseignement supérieur sont les plus fréquents. Nous avons peut-être là une des preuves de l'attraction des formations "post-bac" sur les régions limitrophes.*

*Notre académie offre un profil aux antipodes de ces départements. Dans la France de l'Ouest cette situation est significative. Il est possible d'établir le constat que les jeunes bas-normands, moins nombreux qu'ailleurs à poursuivre des études vers le baccalauréat, sont plus motivés, volontaires que leurs homologues. Nous pouvons avancer une autre idée. Le manque de formations agricoles de niveaux élevés dans les départements de la Manche et de l'Orne par exemple, comparativement à la Bretagne, imprime un ralentissement des sorties pendant le second cycle long.*



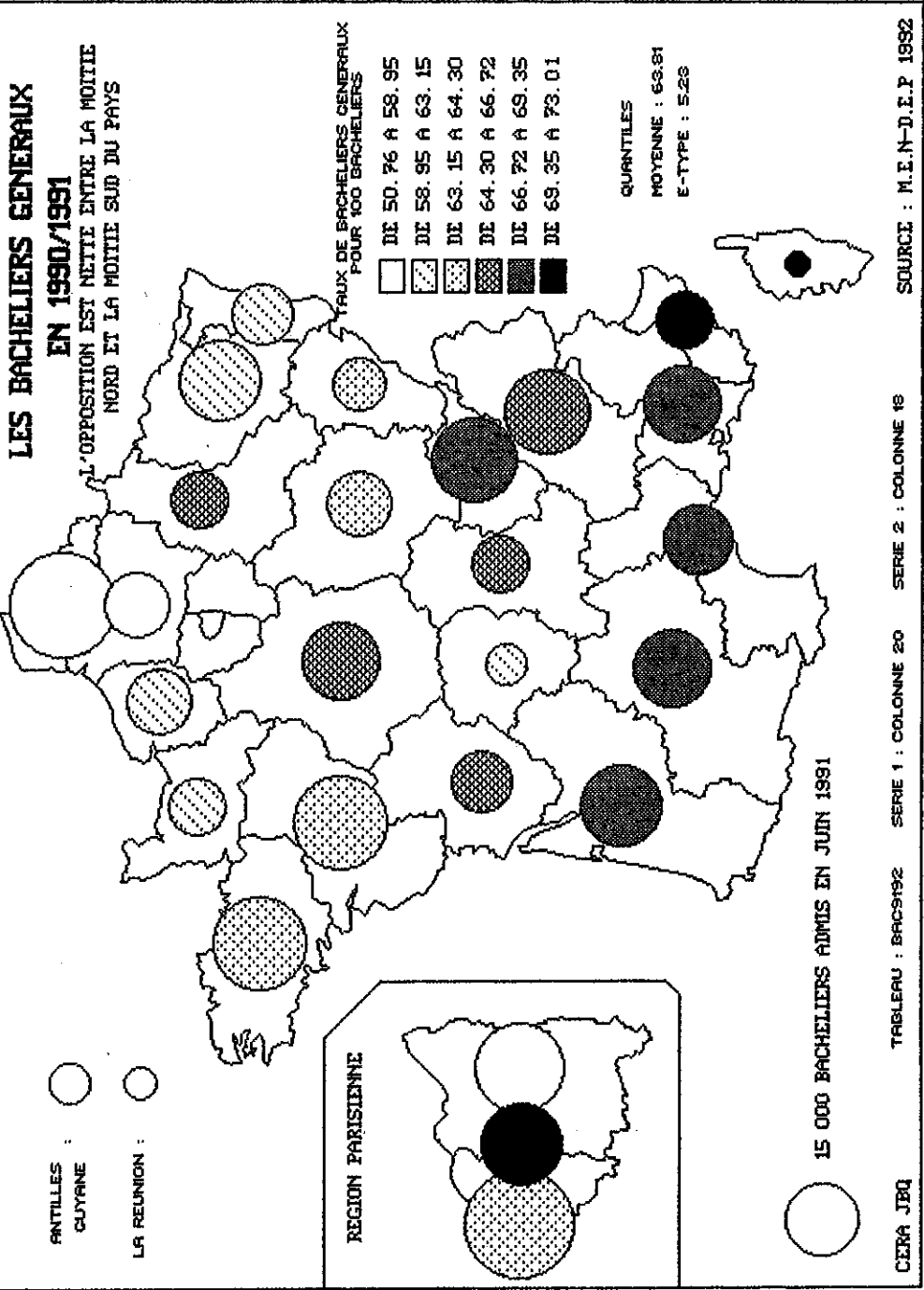
## 1.6. J LA FRANCE DU BACCALAURÉAT EST CONTRASTÉE

### *Fréquence d'obtention du baccalauréat en France*

*La volonté, clairement exprimée depuis plusieurs années, de conduire jusqu'au baccalauréat 80 % des jeunes d'une même classe d'âge, se heurte aux réalités académiques variées (structures des établissements contrastées, caractéristiques des corps enseignants différentes, compositions sociales des populations diverses, etc...).*

*En France, il y a aujourd'hui près de 44 % (ces taux se situent entre 45 et 47,5 % si l'on totalise en plus le bac professionnel) d'une classe d'âge qui obtient le baccalauréat. Les nuances qui caractérisent l'espace sont fortes, puisque les académies de la grande couronne parisienne ; Reims, Caen, Rouen, Amiens, Orléans-Tours comptent, en juin 1991, moins d'un bachelier sur deux parmi la classe d'âge susceptible d'être reçue à l'examen. En contre partie, les académies de Rennes et de Grenoble possèdent des taux très élevés, bien plus forts que la moyenne. Ici, plus de 50 % des jeunes ont le baccalauréat. L'académie de Paris est un cas bien particulier par son pourcentage très fort. En effet, sept jeunes de la classe d'âge sur dix ont le baccalauréat. Ce chiffre est à prendre avec les précautions d'usage lorsque l'on étudie Paris et les métropoles régionales, car l'effectif considéré pour le taux d'obtention du bac comptabilise les jeunes nés dans les académies voisines inscrits dans les lycées parisiens (ils ne sont pas originaires de Paris et gonflent artificiellement les effectifs des reçus au baccalauréat).*

*Les progrès réalisés dans l'orientation des élèves vers le baccalauréat, pour une amélioration du niveau de la scolarisation qui devient désormais le diplôme de référence dans l'analyse du taux de scolarisation d'une académie, sont importants. Ils demandent à être confirmés. Le développement récent et rapide des filières*



professionnelles va y contribuer fortement dans ces prochaines années, par l'arrivée au bac, de jeunes qui jusqu'alors, en été exclus.

### **La France du baccalauréat**

*En juin 1992, 607 000 candidats se sont présentés à la session d'examen de juin, contre 564 000 en 1991, soit une augmentation de 7,6 %.*

*Le taux de réussite, pour l'ensemble des baccalauréats, a été de 71,5 % en juin 1992, contre 72,4 % l'année précédente. D'une académie à une autre, ces pourcentages varient. Entre la Réunion et Grenoble, si l'on compare les cas extrêmes, il y a près de 18 % d'écart.*

*En chiffre absolu, il y a 21 000 bacheliers de plus en 1992 qu'en 1991. Cette augmentation est due à l'évolution importante des effectifs du baccalauréat professionnel, avec plus de 10 000 bacheliers par rapport à l'année passée.*

### **Les bacheliers des séries générales (A, B, C, D, D' et E)**

*Ces séries sont parmi les plus valorisantes pour l'entrée dans l'enseignement supérieur. Elles sont également le reflet de la scolarisation des académies françaises, car elles expriment les potentialités des formations "post-bacs" d'une académie.*

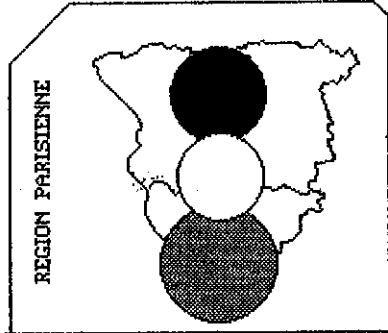
*La France des académies est partagée en deux blocs géographiquement distincts, la France du nord et celle du sud. Paris, l'académie de Nice et celle de Corte jouissent des taux les plus élevés (autour de 70 %).*



# LES BACHELIERS TECHNOLOGIQUES EN 1990/1991

LE TAUX DE BACHELIERS TECHNOLOGIQUES EST RELATIVEMENT ELEVE EN BASSE-NORMANDIE

ANTILLES : ●  
 GUYANE : ●  
 LA REUNION : ●

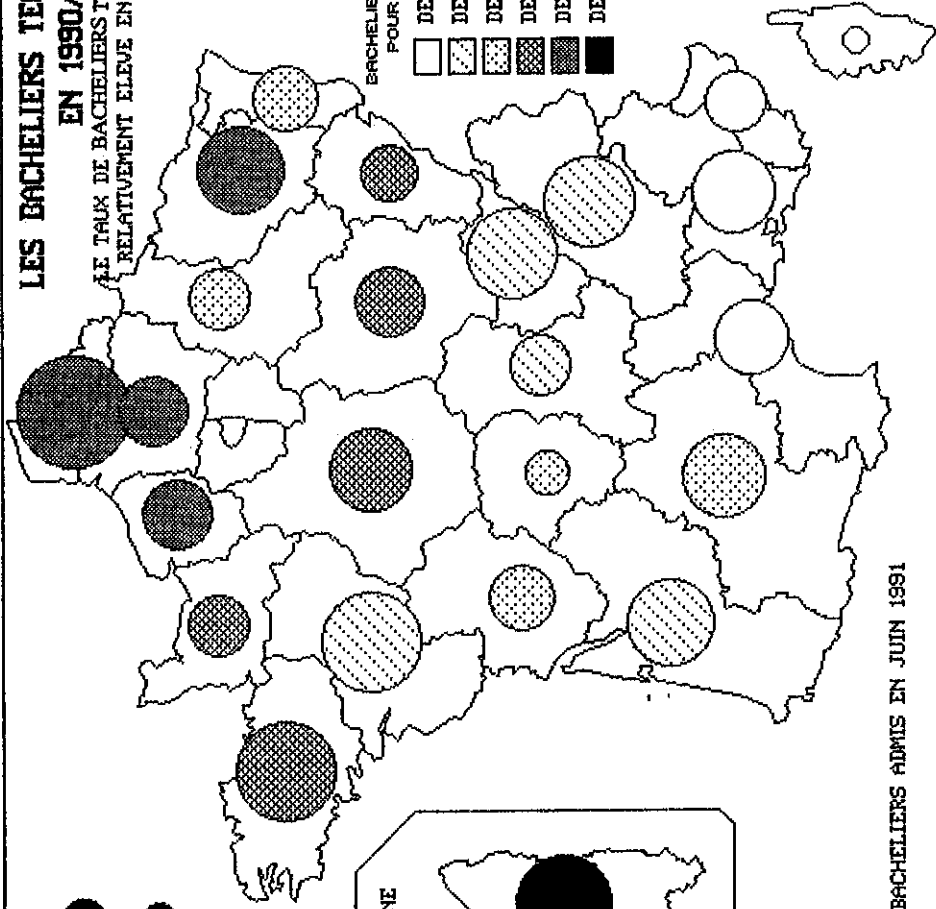


TAUX DE BACHELIERS TECHNOLOGIQUES POUR 100 BACHELIERS

- DE 20.37 A 24.42
- DE 24.42 A 25.89
- DE 25.89 A 27.15
- DE 27.15 A 29.37
- DE 29.37 A 32.88
- DE 32.88 A 41.57

QUANTILES

MOYENNE : 27.80  
 E-TYPE : 4.52



15 000 BACHELIERS ADMIS EN JUIN 1991

CIRA JBO

SOURCE : M.E.N.-D.E.P 1992

1...

*Les autres académies du pourtour méditerranéen, Aix-Marseille, Montpellier, Toulouse ainsi que Bordeaux, Grenoble et Lyon comptent 65 % de leurs élèves diplômés du baccalauréat parmi les séries générales.*

*A l'opposé, les académies de la moitié nord dont celle de Caen, totalisent des pourcentages plus faibles (entre 50 % et 65 %). Lille, Amiens et Créteil adoptent le même profil que les Antilles et la Réunion, soit moins 60 % de bacheliers généraux...*

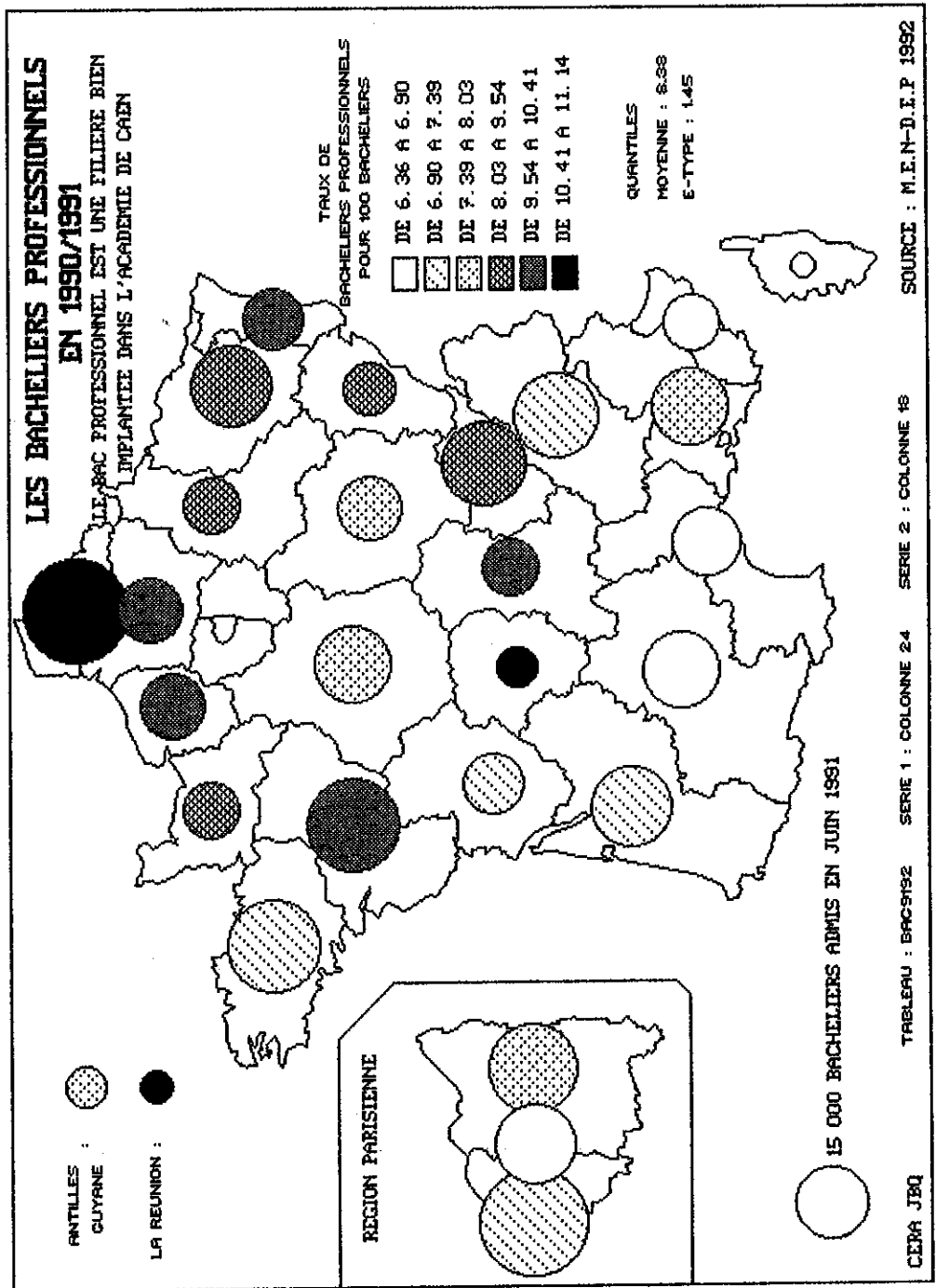
### ***La France technologique est à contre-courant de la France généraliste...***

*Contrairement aux filières généralistes, les séries technologiques offrent peu de places de choix dans les formations de très haut niveau. En dehors des STS qui recrutent majoritairement dans ces séries, les autres possibilités des titulaires d'un baccalauréat technique sont réduites.*

*Les pourcentages les plus forts de bacheliers des séries technologiques se rencontrent dans les régions du nord et de l'ouest du pays, soit à Rennes, Caen, Nantes, Rouen, Lille, Amiens, Nancy, Versailles et Créteil.*

*Nous constatons un lissage progressif des teintes sombres du nord (académie de Lille) au sud (académies de Nice, Montpellier, Aix-Marseille et Corte) soit des taux les plus élevés aux taux les plus faibles.*

*En ce qui concerne l'académie de Caen, un tiers des bacheliers possède un diplôme des séries G, F ou H. Ce chiffre dépasse de 10 points celui rencontré à Nice, Montpellier ou Corte...*



### ***Les baccalauréats professionnels se développent rapidement !***

*Les baccalauréats professionnels concernent en 1991/1992 près de 59 000 jeunes (nombre d'inscrits aux épreuves de juin), répartis au sein de 29 spécialités. Ils sont ventilés dans deux secteurs. Le secteur industriel totalise un tiers des bacheliers et le secteur tertiaire, lui, en regroupe les deux tiers.*

*L'académie de Caen se situe dans la moyenne des académies françaises, ni plus ni moins. Son comportement est assez proche de celui des académies de Reims, Nancy, Besançon et Lyon.*

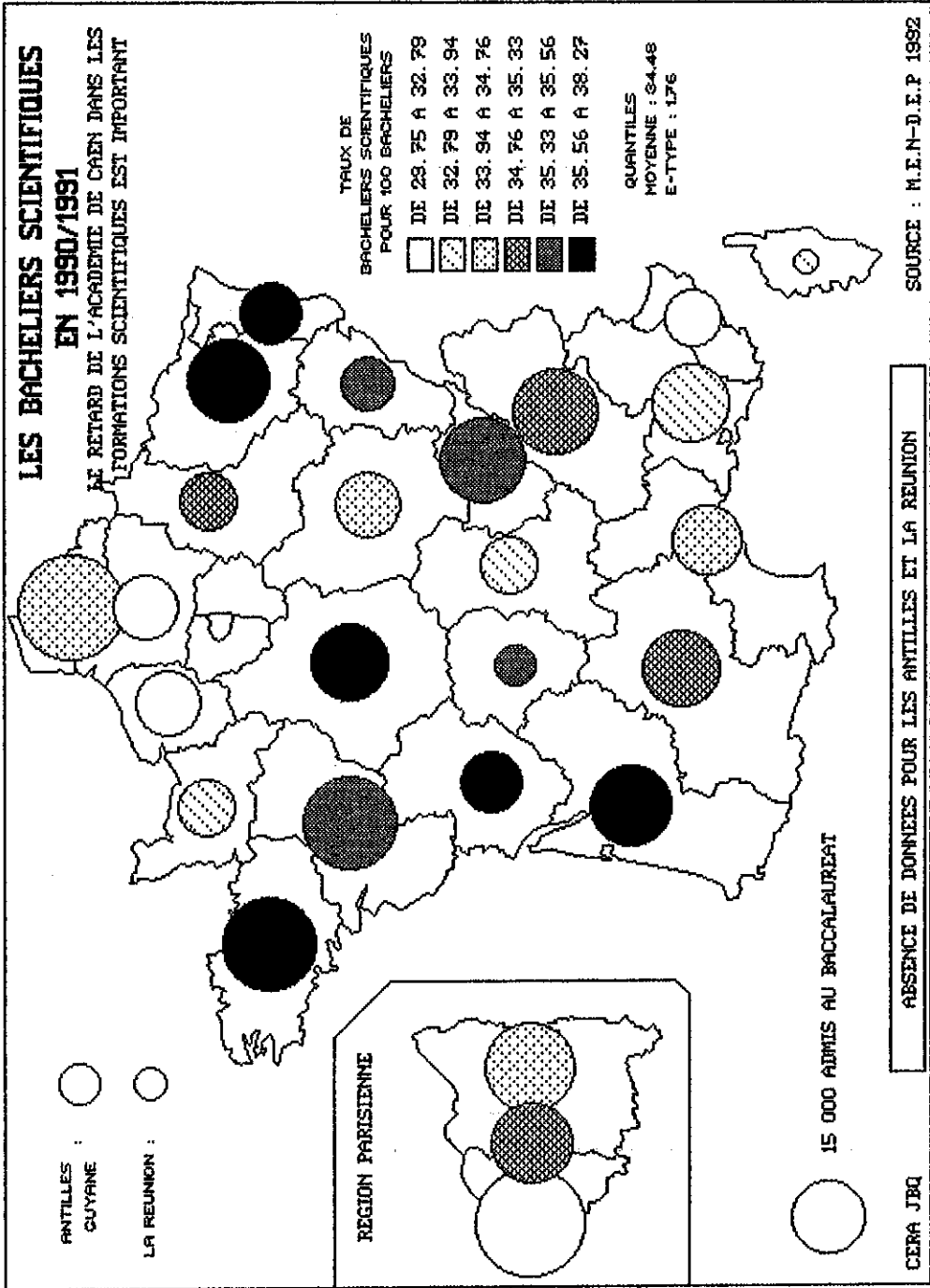
*Lille, Nantes, Rouen, Amiens, Strasbourg, la Réunion, Clermont et Limoges détiennent des taux très élevés de bacheliers professionnels, entre 10 et 12 %. En revanche, les académies de Corte, Paris, Toulouse, Montpellier et Nice comptent peu de bacheliers professionnels, moins de 7 %.*

*Ces nuances s'expliquent par une pratique différente de la scolarisation, des origines sociales contrastées (plus ouvrières et plus agricoles en opposition à des départements dont les structures sociales sont plus favorisées), des mentalités particulières.*

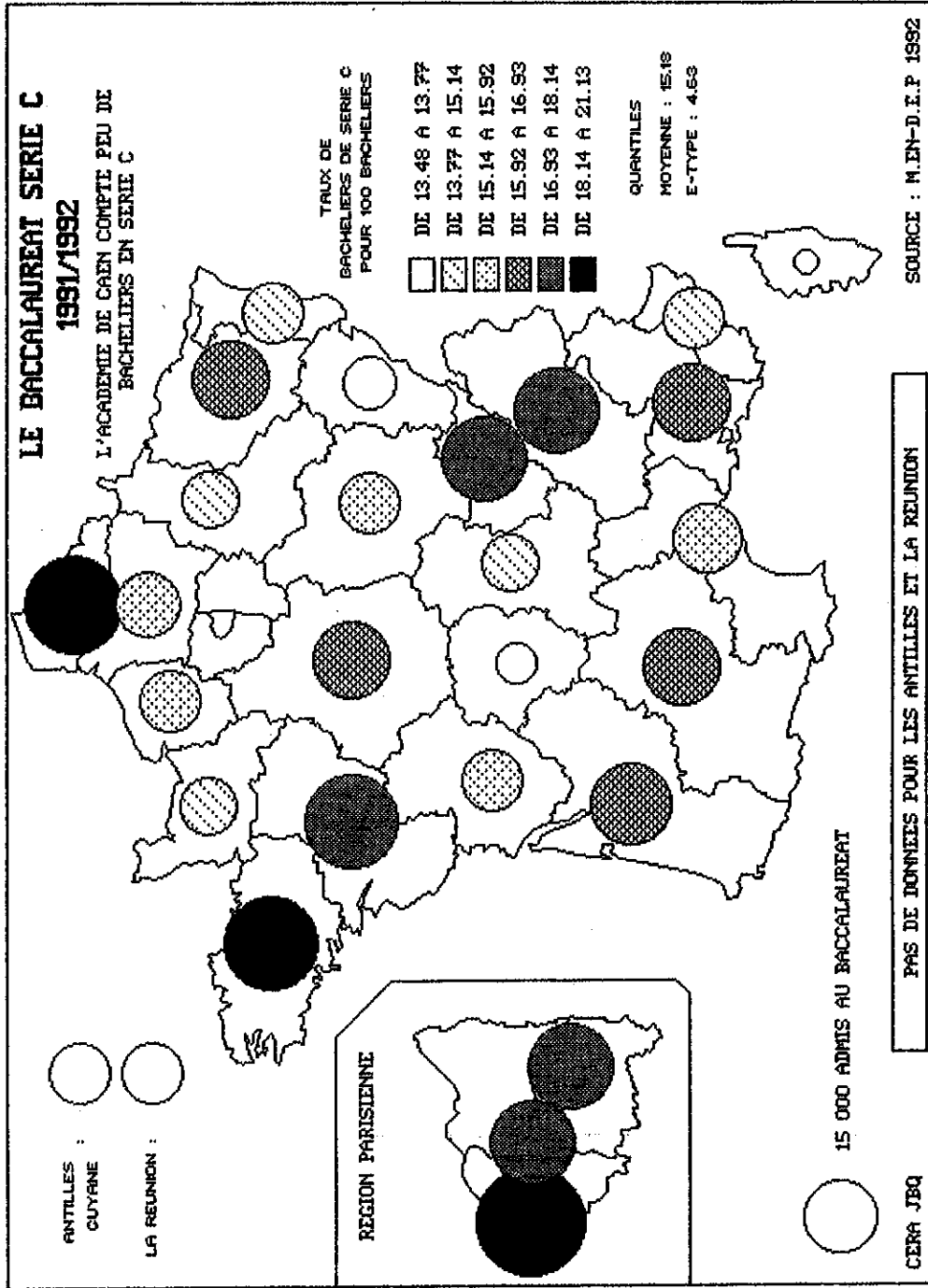
### ***Une France méridionale plus scientifique...***

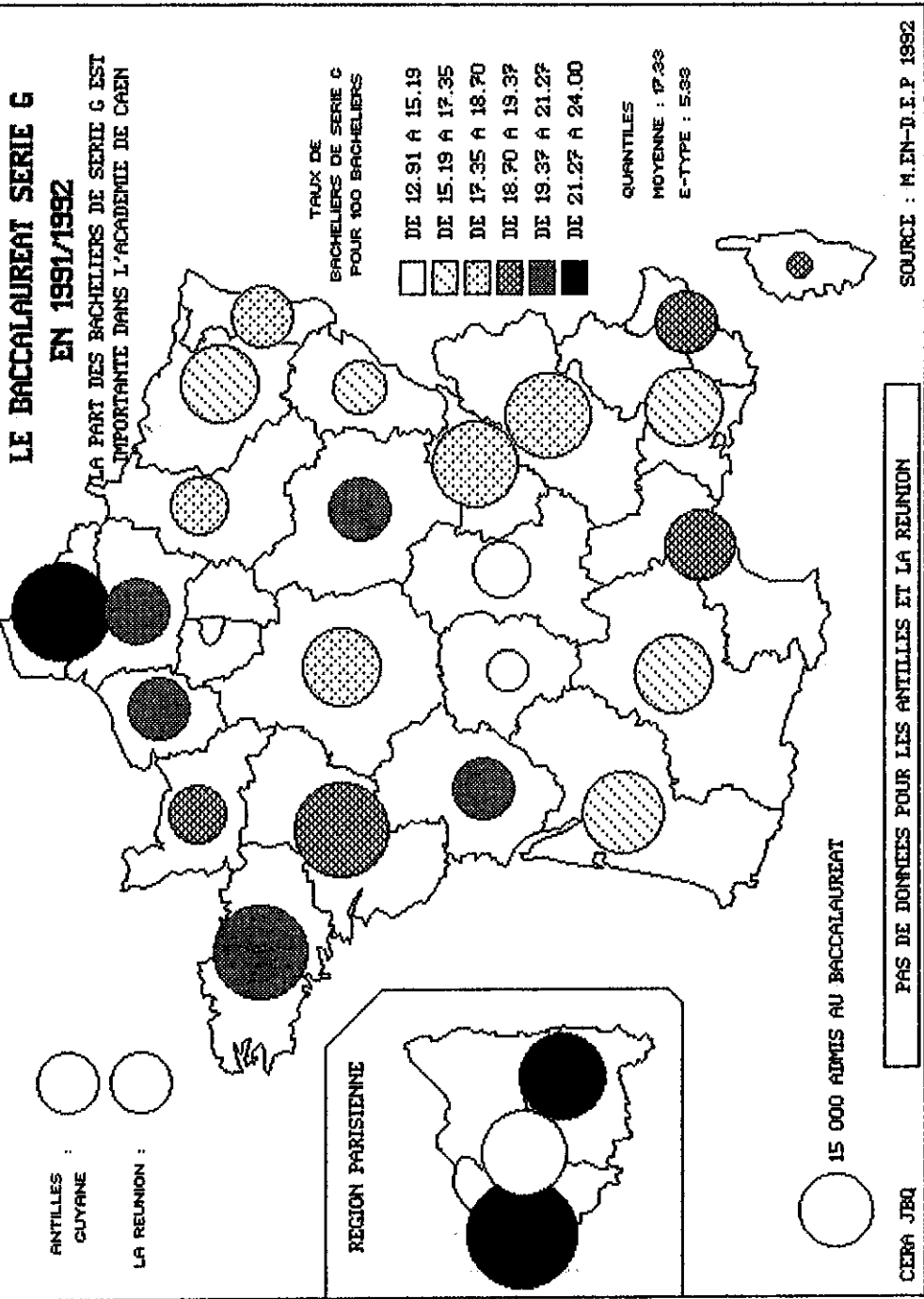
*On s'aperçoit que globalement les académies du nord de la France, sauf Paris, Rennes, Nancy et Lille, totalisent parmi leurs effectifs moins de bacheliers scientifiques (en l'occurrence la série C) que les académies du sud comme Bordeaux, Toulouse, Aix-Marseille, Grenoble...*

*L'académie de Caen, lorsque l'on analyse les séries scientifiques dans leur ensemble (C, D, D' et E), se démarque des académies du Grand Ouest (Nantes, Rennes...) par un taux de bacheliers scientifiques*



/...





relativement faible. Caen adopte le même profil que les académies des Antilles, de la Réunion, de Rouen et d'Amiens, pour ne citer celles.

La France méridionale concentre en revanche un nombre significatif de bacheliers C, notamment à Aix, Bordeaux, Toulouse.

Si nous étudions les bacheliers scientifiques dans leur globalité, la force de ces académies s'amenuise et elles ne sont plus si prépondérante dans le paysage français. Nous en déduisons qu'en réalité les autres séries scientifiques (D, D' et E) sont elles aussi, dominantes dans ces académies.

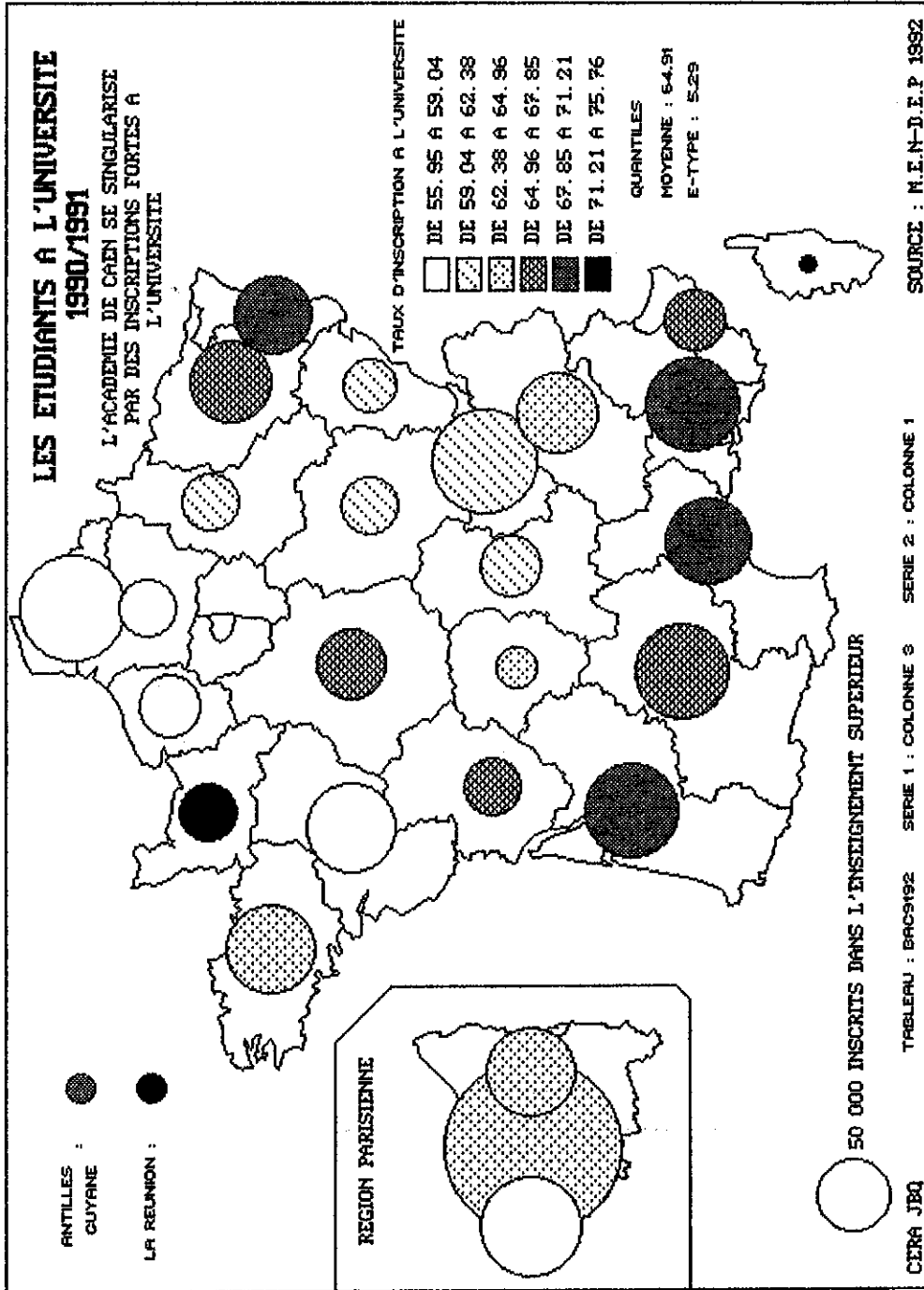
#### *... et des baccalauréats plus technologiques dans la France de l'Ouest*

Près de 20 % des jeunes des classes de terminales sont inscrits dans la filière G, c'est l'effectif le plus important de toutes les séries.

Les bacheliers technologiques, en particulier G, sont plutôt plus concentrés dans la France de l'Ouest et du Nord. Les académies de ces régions se caractérisent par des taux supérieurs à la moyenne nationale qui est de 17,3 % en 1991/1992.

L'académie du Nord-Pas-de-Calais qui comptait déjà une forte proportion de C, est aussi, parmi le trio de tête (avec Versailles et Créteil) pour ce qui concerne la série G. Caen est également au-dessus de la moyenne, avec plus de 20 % de bacheliers G, contre 13 % de C.





*Cette pratique touche les académies où l'érosion des effectifs est forte en cours de scolarité (après la cinquième, mais aussi après la troisième). Inversement, moins le laminage est fort, plus la proportion de bac C, D, D' et E est importante<sup>4</sup>.*

### **1.7. J L'ORIENTATION POST-BAC DANS L'ACADÉMIE EST LIMITÉE**

*Dans leur grande majorité les bacheliers bas-normands se dirigent vers l'université*

*Les bacheliers bas-normands sont, en pourcentage, avec ceux de Corte et de la Réunion, les plus nombreux à se diriger vers l'université. C'est dans des proportions très élevées, en effet, que les jeunes de notre académie entrent à l'université. Ils sont approximativement 73 % du total des bacheliers poursuivant des études supérieures. La Réunion et la Corse dépassent même les 75 %...*

*L'académie de Caen est un cas unique dans la France de l'Ouest puisqu'elle s'apparente plutôt à ses consoeurs du sud (de Bordeaux à Nice).*

*L'une des raisons de ce monopole est certainement un déficit des autres formations "post-bacs". La Basse-Normandie fait depuis ces dernières années des efforts et développe d'autres filières pour les bacheliers (STS et départements d'IUT délocalisés à Alençon et Cherbourg par exemple). Ces ouvertures vers l'enseignement*

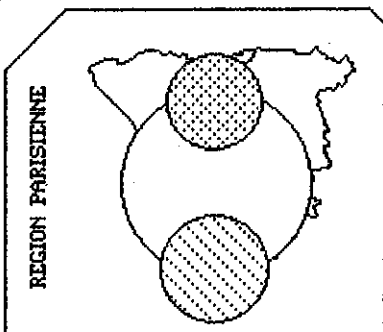
---

4) **HERIN R.** *les disparités de scolarisation en France, un indicateur le taux d'obtention du baccalauréat*, Géographie sociale, L'école en Europe, N°9, Caen, mars 1990, C.N.R.S.-U.R.A 915, Université de Caen, pp 151-171.

# LES BACHELIERS EN I.U.T 1990/1991

L'ACADEMIE DE CAEN EST UN CAS A PART  
DANS LE GRAND OUEST

ANTILLES : ○  
GUYANE : ○  
LA REUNION : ●



REGION PARISIENNE

LES BACHELIERS DANS LES IUT  
POUR 100 ETUDIANTS DE  
L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR

- PAS D'I.U.T
- DE 0.43 A 3.24
- ▨ DE 3.24 A 4.36
- ▩ DE 4.36 A 5.07
- ▧ DE 5.07 A 6.30
- ▦ DE 6.30 A 7.70
- DE 7.70 A 8.27

QUANTILES  
MOYENNE : 4.98  
E-TYPE : 2.17



50 000 INSCRITS DANS L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR

CERA JBO      TABLEAU : BAC-9192      SERIE 1 : COLONNE 5      SERIE 2 : COLONNE 1      SOURCE : M.E.N.-D.E.P 1992

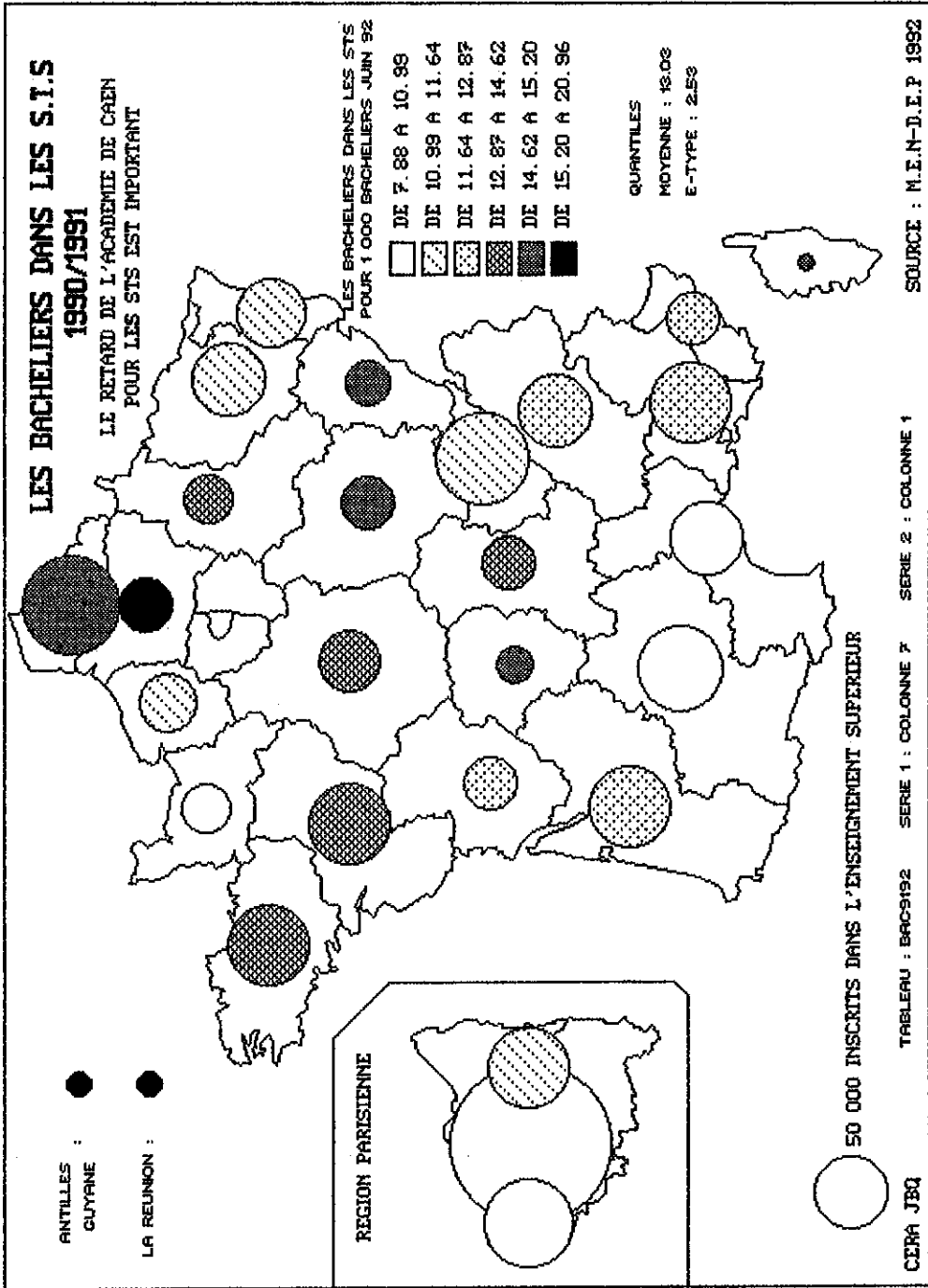
*supérieur autres qu'universitaires (l'IUT appartient à l'Université) restent trop peu nombreuses. L'accent doit être mis sur la poursuite des efforts dans ce domaine.*

### ***Les étudiants dans les Instituts Universitaires de Technologie***

*Les IUT offrent un éventail de formations supérieures courtes, nombreuses et variées, dans les différents secteurs d'activités: de la branche agricole à l'environnement dans le secteur primaire ; de l'agro-alimentaire à l'informatique dans le secteur secondaire ; et de multiples branches dans le secteur tertiaire.*

*Ces instituts jouent un rôle important dans la démocratisation de l'accès à l'enseignement supérieur, malgré des effectifs assez modestes.*

*Ce sont dans les académies de Reims, de Limoges et de Grenoble que ces formations concernent le plus d'étudiants. Suivent d'assez près, Rouen (surtout au Havre), Nancy, Orléans-Tours et Poitiers. La Région Parisienne est caractérisée par des effectifs très faibles ainsi que par un faible nombre d'établissements de ce type. L'IUT de l'académie de Caen, (avec ses antennes à Alençon et Cherbourg), reste dans le " ventre mou" et ne concerne que 5 % environ des effectifs de l'enseignement supérieur, ce qui est très faible lorsque l'on sait leur valeur sur le marché du travail. Il peut y avoir un déséquilibre lorsque des jeunes titulaires d'un DUT veulent poursuivre des études à l'université...*



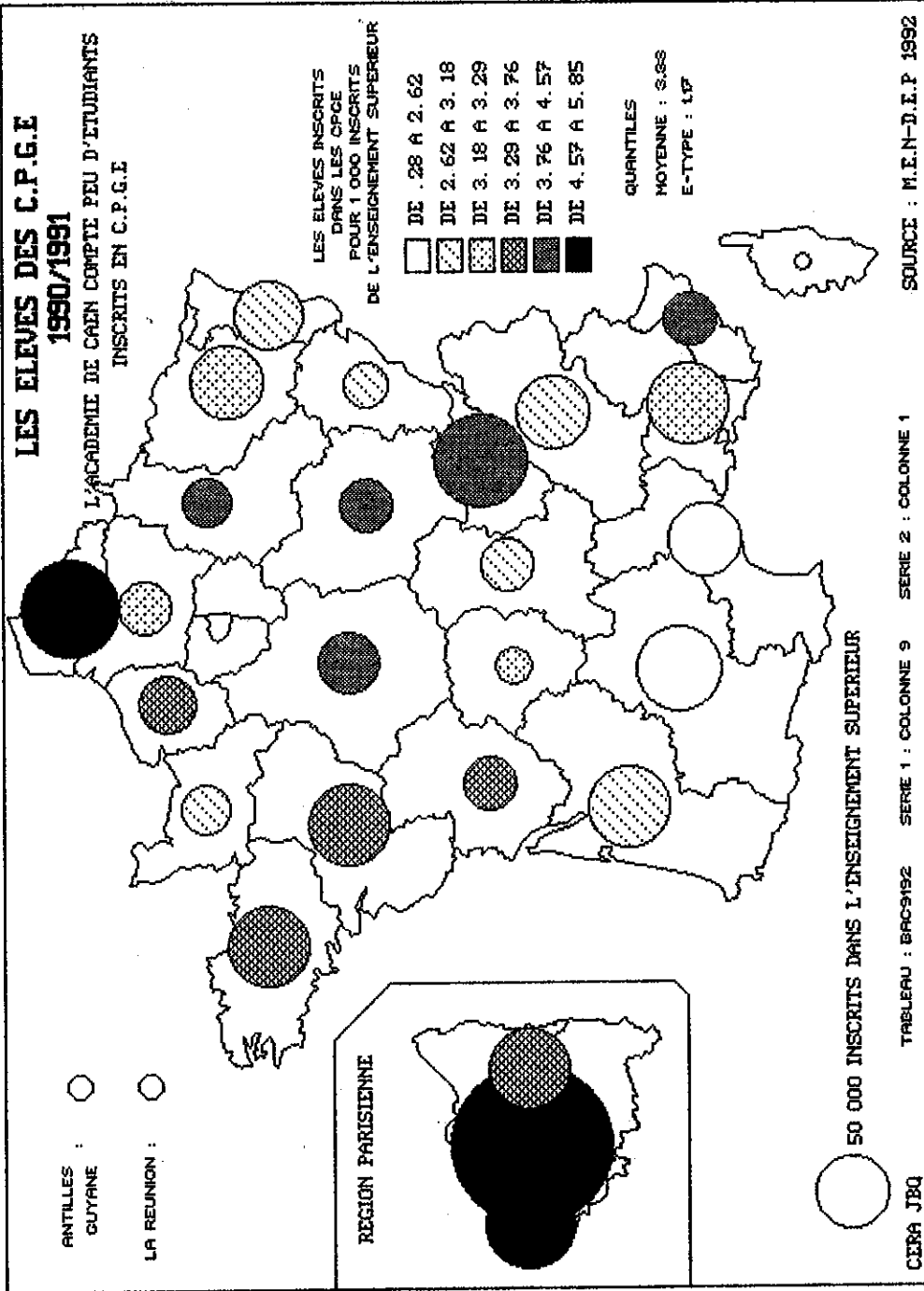
### ***Les Sections de Techniciens Supérieurs font défaut dans la région***

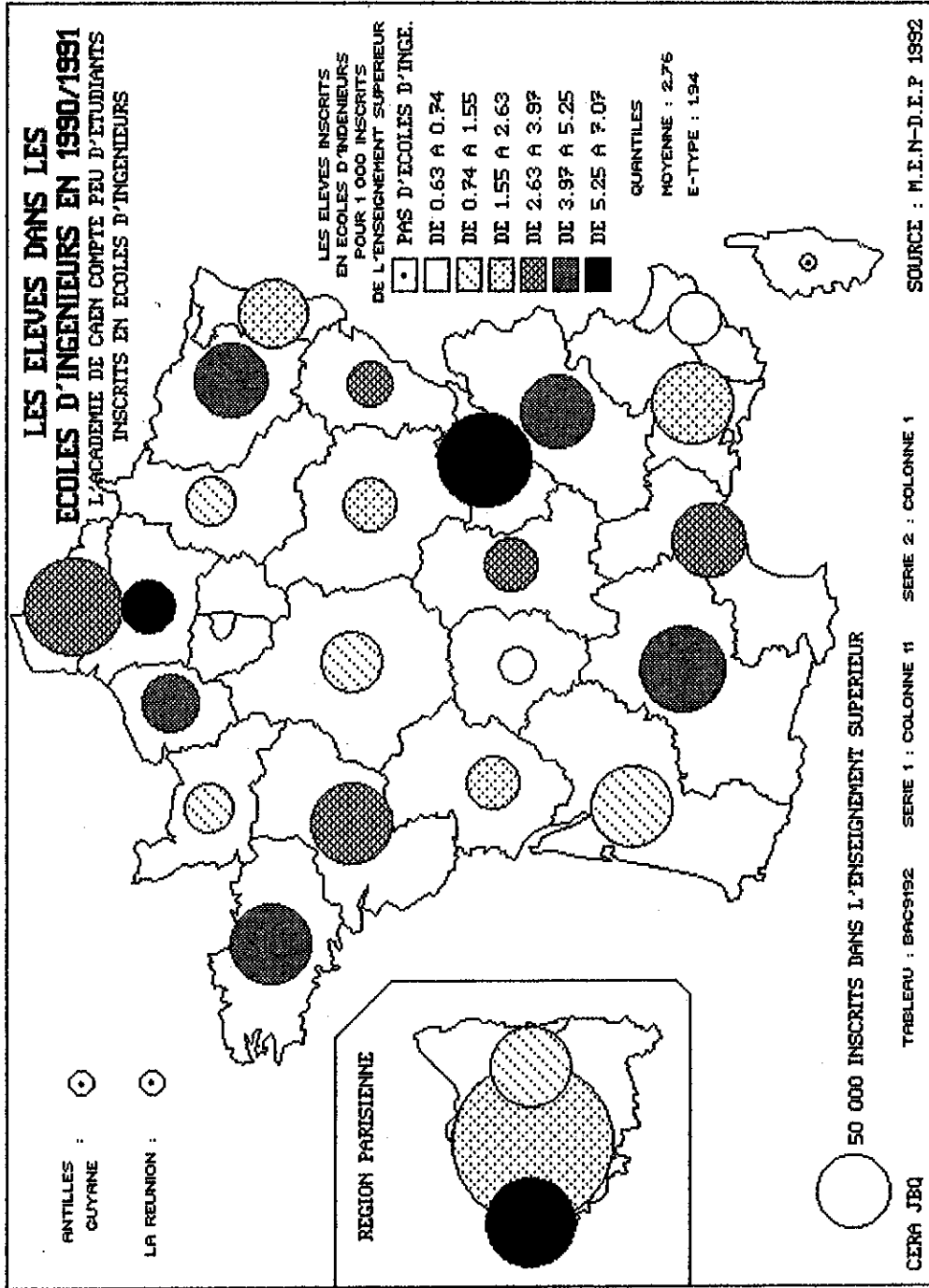
*Créées à la fin des années 50, les STS accueillent en France en 1990/91, 202 000 étudiants, soit 11 % des effectifs de l'enseignement supérieur. Ainsi, les sections de techniciens supérieurs demeurent la principale voie de formations technologiques courtes (devant les IUT). Les STS restent, pour les bacheliers technologiques, la voie d'orientation principale. En 1990, ils représentaient près d'un étudiant sur deux.*

*Bien implantées dans la France du nord, ainsi qu'à Dijon et Besançon, les Sections de Techniciens Supérieurs sont très sous-représentées dans l'académie de Caen. Cette situation est inquiétante, si l'on considère à la fois que notre académie présente un très grand nombre de bacheliers technologiques, mais aussi que c'est une orientation prioritaire pour ces jeunes. Un certain nombre d'entre eux, est donc contraint de quitter l'académie ou de s'inscrire dans une formation inadaptée à son diplôme. Il y a plus de bacheliers inscrits dans les STS, à La Réunion et aux Antilles, qu'à Caen... La capacité d'accueil dans ces structures "post-bacs" est embryonnaire dans l'académie de Caen.*

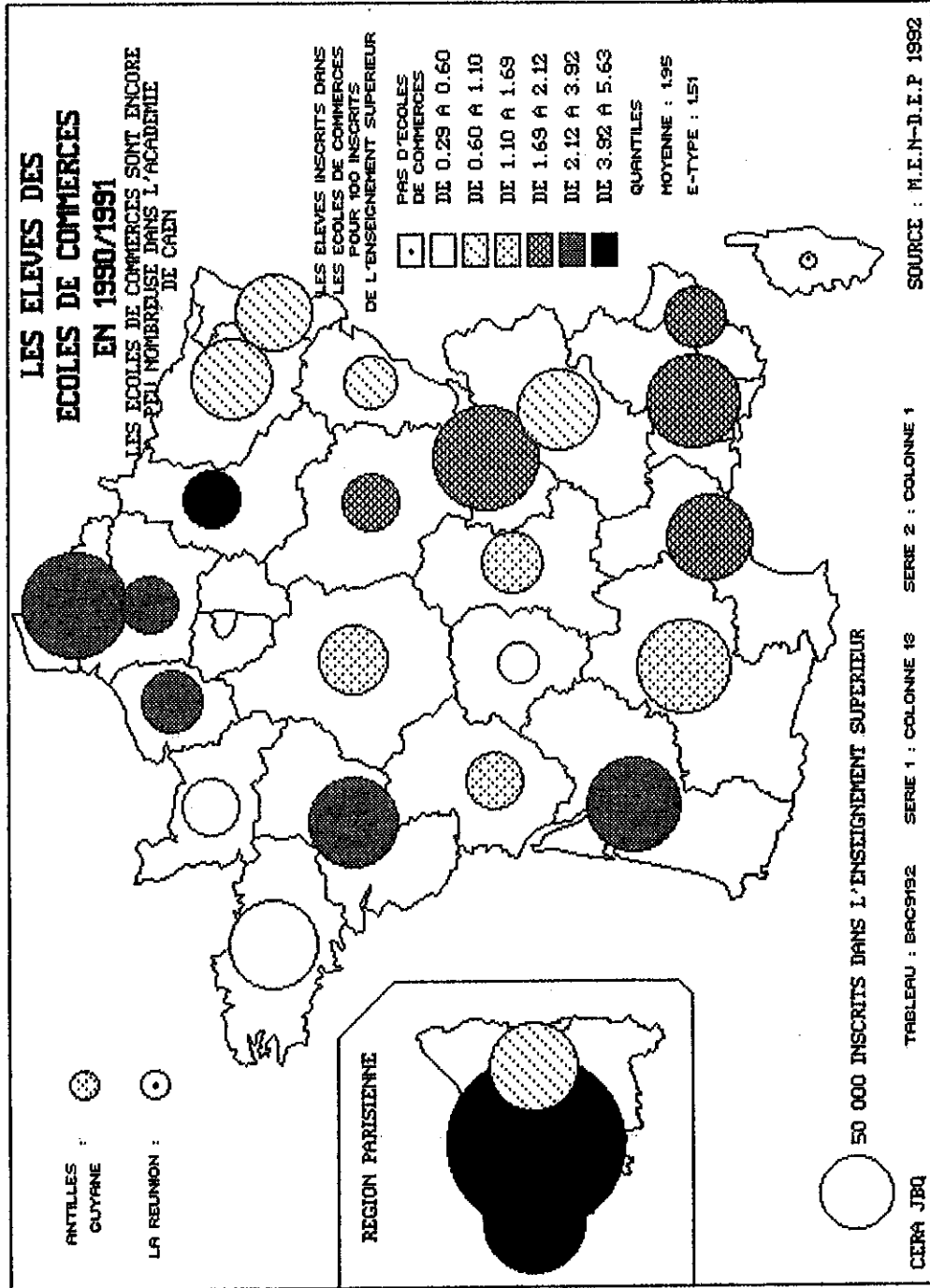
***... de même, les Classes Préparatoires aux Grandes Écoles sont peu implantées dans l'académie***

*A l'origine, créées dans les grands lycées parisiens et provinciaux, les Classes Préparatoires aux Grandes Écoles voient leurs effectifs croître rapidement. Elles accueillent 70 000 élèves environ en 1990/91, soit 4 % des*









*effectifs de l'enseignement supérieur. C'est en Région parisienne qu'elles sont encore les plus importantes. Elles comptent un étudiant de classe préparatoire aux grandes écoles sur quatre.*

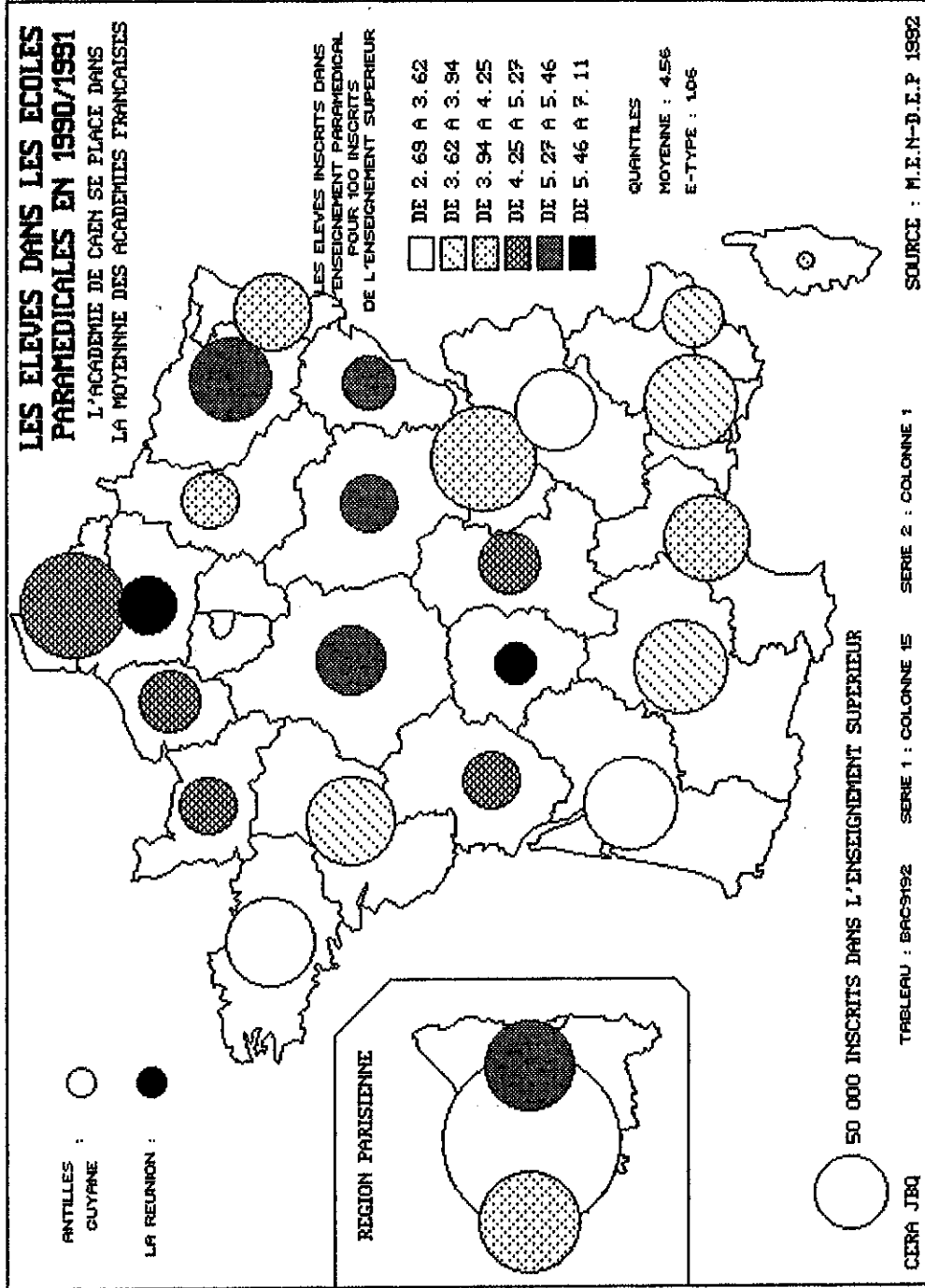
*Les académies de Lille et de Lyon comptent, elles aussi, un contingent non négligeable d'élèves inscrits en classe préparatoire aux grandes écoles. Parmi les académies comme la Corse, Toulouse, Montpellier mais aussi Caen, Bordeaux ou Besançon, rares sont celles dont le pourcentage d'élèves en classe préparatoire aux grandes écoles dépasse 3,5 %. Il est à noter que l'académie de Caen est la seule du Grand Ouest à avoir ce profil. C'est également la seule où le baccalauréat C soit si faiblement représenté.*

### ***Les Écoles d'Ingénieurs sont encore peu implantées***

*En 1990/91, les écoles d'ingénieurs comptent près de 60 000 élèves. Les académies de Paris, Créteil, Lyon et Amiens (école d'ingénieur de Compiègne principalement) concentrent près des deux tiers des élèves ingénieurs (14,5 % à Paris intra-muros et 16,3 % dans la Région Rhône-Alpes, par exemple). De même que les classes préparatoires aux grandes écoles, les écoles d'ingénieurs concernent, en Basse Normandie, entre 1 et 2 % des étudiants. Cette proportion est négligeable et prouve, si besoin en était, le déficit de notre académie en formation post-bac de haut niveau.*

### ***Les Écoles de Commerces de haut niveau sont pratiquement absentes de l'académie de Caen***

*Les grandes écoles de commerce comme HEC, l'ESCAE, l'ESSEC, l'ISA, le CESA, par exemple, n'existent pas dans l'académie de Caen. Celles qui sont présentes, ne délivrent pas de diplômes visés par le Ministère de*



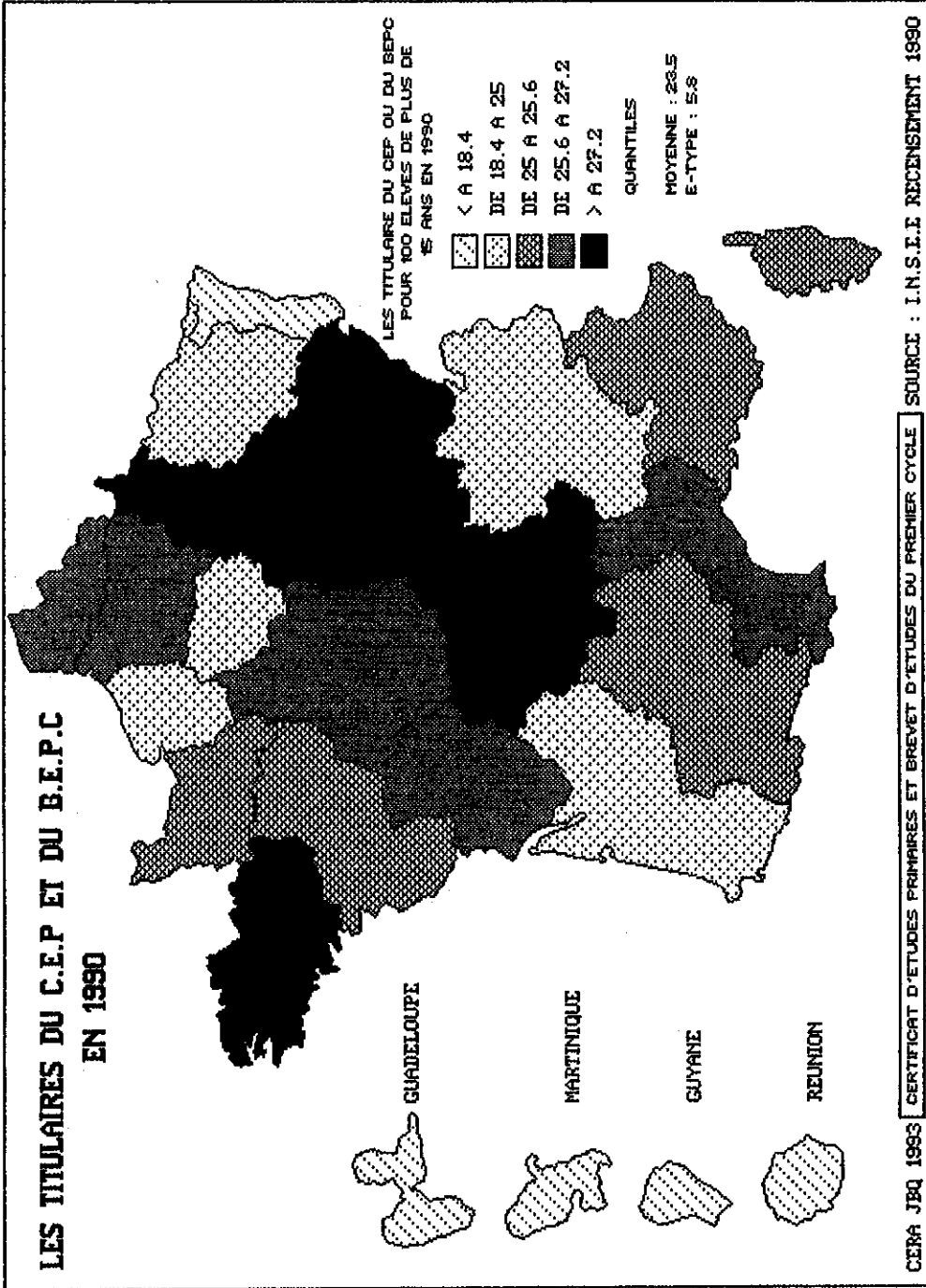
*l'Éducation Nationale (les diplômés des Chambres de Commerces, entre autres). La distribution géographique des écoles de commerce est très contrastée puisqu'un élève sur deux de ces formations commerciales, se trouve en Région parisienne. Les autres se répartissent dans les académies de Reims, de Lille, d'Amiens ou de Rouen. Certaines universités prennent le relais et assurent ce type de formations. C'est le cas de Caen à l'institut d'administration des entreprises, ou au Havre dans une filière de l'ESCAE, par exemple.*

### **Un potentiel en formations paramédicales se développe**

*Ces formations restent minoritaires et comptent peu d'effectifs. L'académie de Caen est, pour une fois lorsqu'il s'agit d'analyser l'enseignement supérieur et les formations post-bac, dans le peloton de tête. Avec 5,3 % d'inscrits dans ces formations (sage-femme, masseur kinésithérapeute...), Caen se place au dessus de la moyenne nationale. Mais c'est à Amiens et Limoges que l'on rencontre le plus de jeunes dans les filières paramédicales, avec près de 7 % des étudiants de l'enseignement supérieur.*

*A contrario, les académies de Rennes, Bordeaux, Grenoble, Paris forment moins de 4 % d'étudiants dans ces filières paramédicales.*

# LES TITULAIRES DU C.E.P. ET DU B.E.P.C. EN 1990



## 1.8 | LA FRANCE DES DIPLÔMES ET DES SANS QUALIFICATIONS

### *Le Certificat d'Études Primaires et le Brevet d'Études du Premier Cycle en France*

*Le CEP et le BEPC sont des diplômes qui avaient jadis une signification essentielle. De nos jours, le cap qu'ils représentaient est amoindri par le nombre de plus en plus conséquent de collégiens qui le franchissent. Ces diplômes sont tombés en désuétude et ne sont plus considérés comme des indicateurs du niveau de scolarisation d'une académie ou d'un district.*

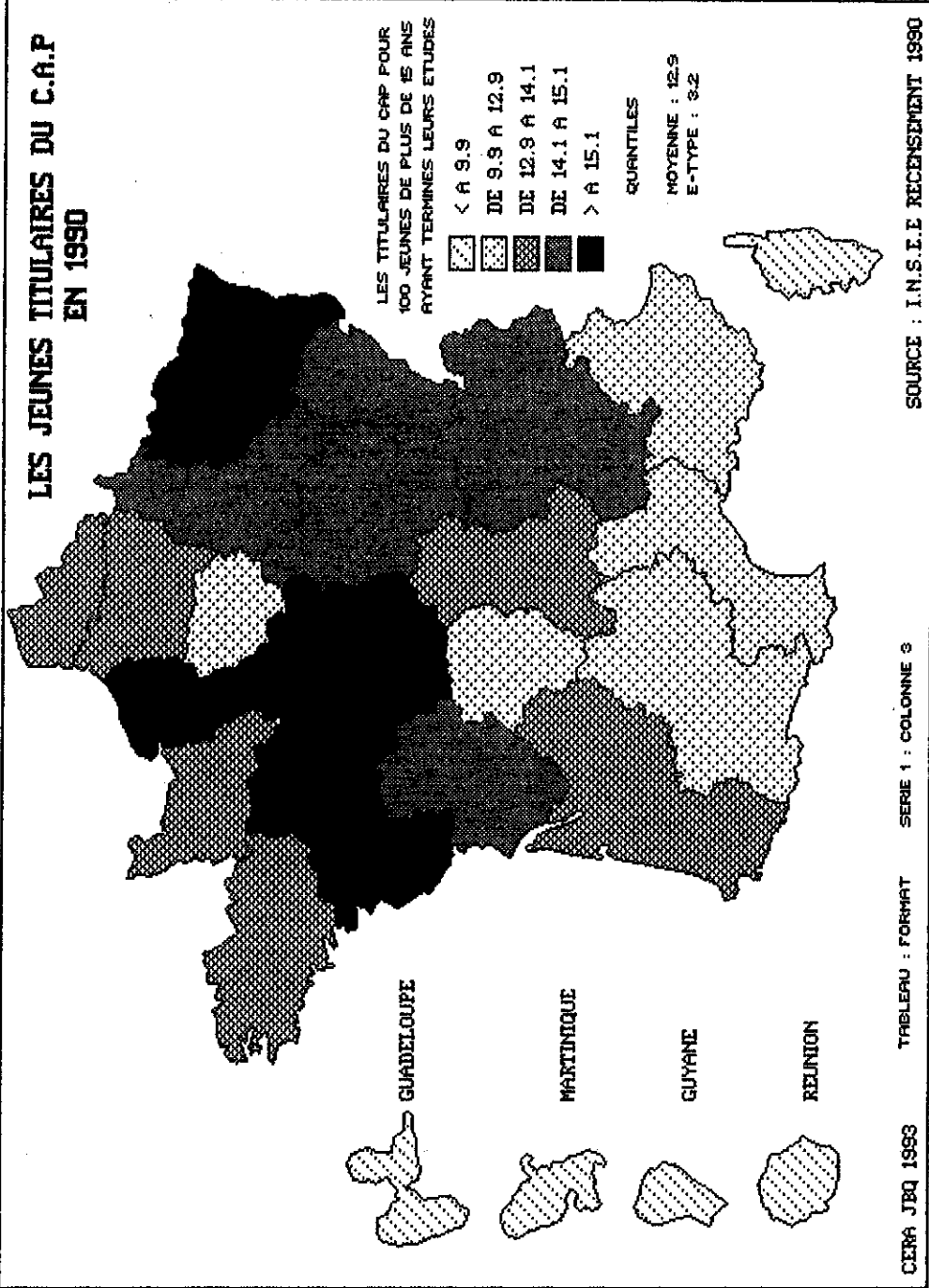
*La Basse-Normandie avec un pourcentage de 25,4 % se situe juste au dessus de la moyenne nationale des titulaires de BEPC et CEP. Elle fait partie d'un ensemble qui compte aussi la Corse, la PACA, les Pays de la Loire et la Région Midi-Pyrénées. C'est en Bretagne, en Bourgogne, en Champagne-Ardenne, en Franche-Comté, dans le Limousin et en Auvergne que les titulaires de ces diplômes sont parmi la population les plus nombreux.*

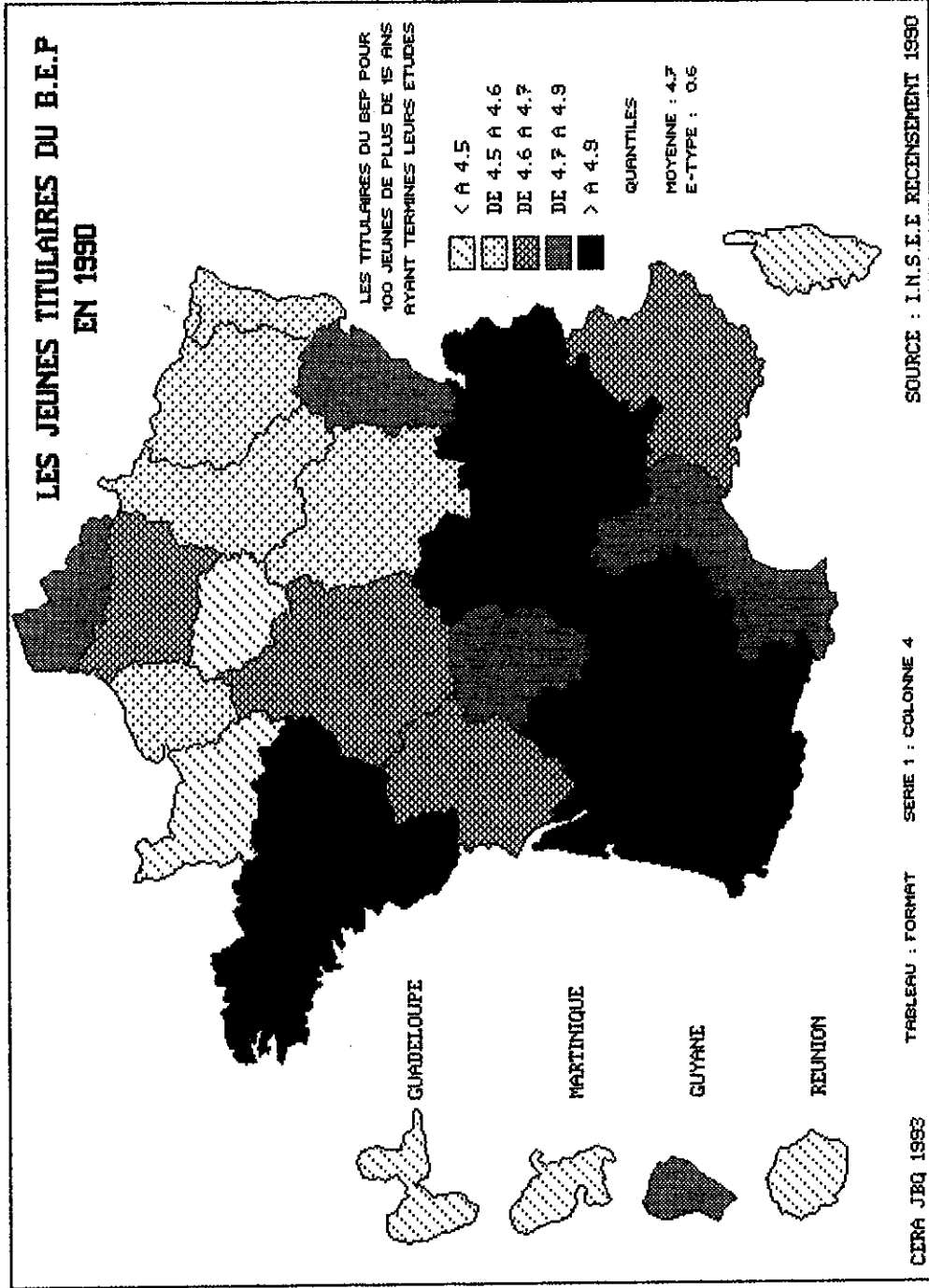
*A l'opposé, les Régions d'outre-mer et l'Alsace restent bien en deçà des taux moyens. Ce profil indique une moindre scolarisation de la population "jeune".*

### **Répartition des CAP et des BEP (niveau V) sur l'espace français**

*Ces diplômes étaient à l'origine le but d'études courtes débouchant sur le monde professionnel. Pour une portion non négligeable d'élèves ces formations demeurent le point final de leur scolarité. Pour d'autres*

# LES JEUNES TITULAIRES DU C.A.P. EN 1990





/...



## L'IUP formera les cadres de l'industrie du lait et de la viande Caen : le premier institut agroalimentaire

Depuis toujours les vaches normandes produisent naturellement du lait et, contre leur gré, de la viande. Logique : c'est à Caen que s'est implanté il y a trente ans, l'institut qui forme les cadres techniques des industries du lait et de la viande. A la rentrée, il donnera naissance au premier IUP agroalimentaire français (institut universitaire professionnalisé).

« Nous restons le premier exemple français d'un diplôme à vocation professionnelle octroyé par l'université. D'ailleurs, l'an prochain, un institut universitaire professionnalisé agroalimentaire (IUP) prendra le relais. Ce sera le seul et unique en France », souligne Jean-Paul Vernoux, directeur de l'institut universitaire du lait, des viandes et de la nutrition de Caen (Ivencuc).

Cet institut agroalimentaire est présenté aujourd'hui et demain au salon de l'étudiant à Caen.

### Des ingénieurs-maîtres

Fondé voici trente ans à l'initiative du professeur Jean Jacquet, microbiologiste réputé dans le domaine laitier, l'Ivencuc répondait aussi à une demande des professionnels. Objectif : donner une formation, universitaire et théorique, à des gens possédant déjà une pratique professionnelle.

Si, au départ, l'institut a surtout accueilli des enfants de professionnels, son recrutement s'est considérablement élargi au fil des ans.

A côté des quatorze enseignants de l'université, interviennent le directeur de l'institut de l'élevage, des vétérinaires, des représentants du centre de la salaison de Maisons-Alfort, des dirigeants d'entreprises (sucrerie Nassandres, Intergruth, société spécialisée dans le matériel d'abattage). « Les écoles laitières de Nancy et de l'industrie agro-alimentaire de Saint-Lo sont aussi



Travaux pratiques sur le lait pour les étudiants à Caen.

présentes », ajoute Jean-Paul Vernoux.

Initialement, d'une durée de deux ans, la formation a été portée à trois ans en 1989 : les étudiants sont recrutés après un bac D ou F7 (bio-chimie).

L'institut universitaire professionnalisé agroalimentaire (IUP) prendra peu à peu le relais de l'Ivencuc. Il ouvrira en septembre. Les étudiants seront sélectionnés sur dossier à bac+1 (préparation à un Deug biologique, BTS agroalimentaire...).

Les études dureront trois ans et offriront quatre filières : lait, viandes, produits de la mer, productions végétales. Au bout de la formation : un diplôme national d'ingénieur-maître.

La seconde année de l'institut du lait et des viandes existera encore l'an prochain. Elle accueillera quelques titulaires d'un bre-

vet de technicien supérieur (BTS) ou d'un diplôme universitaire de technologie (DUT) qui pourront y rentrer directement.

En presque trente ans, l'Ivencuc a formé un millier de cadres, qui ont essaimé dans la profession : « Les débouchés sont assurés », affirme son directeur. Un suivi des autres d'emploi a montré

Jean-Pierre BEUVE.

Institut universitaire professionnalisé agroalimentaire, IUP, esplanade de la Paix, 14 032 Caen cedex (tél. 31 95 49 40).

### Ouest-France au salon de l'étudiant

30 000 visiteurs sont attendus au salon de l'étudiant et des métiers de Caen qui ouvre aujourd'hui avec plus de 200 exposants. Vingt conférences détailleront certaines professions avec leurs débouchés et les filières d'études. Les métiers seront très présents. Tout comme Ouest-France : sur son stand, des journalistes, des responsables de la fabrication, des ventes, de la gestion de la publicité et de la télématique se relayeront pour parler de leur métier aux lycéens et étudiants. Ouvert aujourd'hui et demain de 9 h à 18 h au parc des expositions de Caen. Entrée : 25 F gratuite pour apprentis, collégiens, lycéens et apprentis.

(notamment, pour les BEP), et c'est une pratique de plus en plus courante, ces formations ne sont plus synonyme de fin de scolarisation. Elles servent de passerelles par la voie professionnelle vers le baccalauréat.

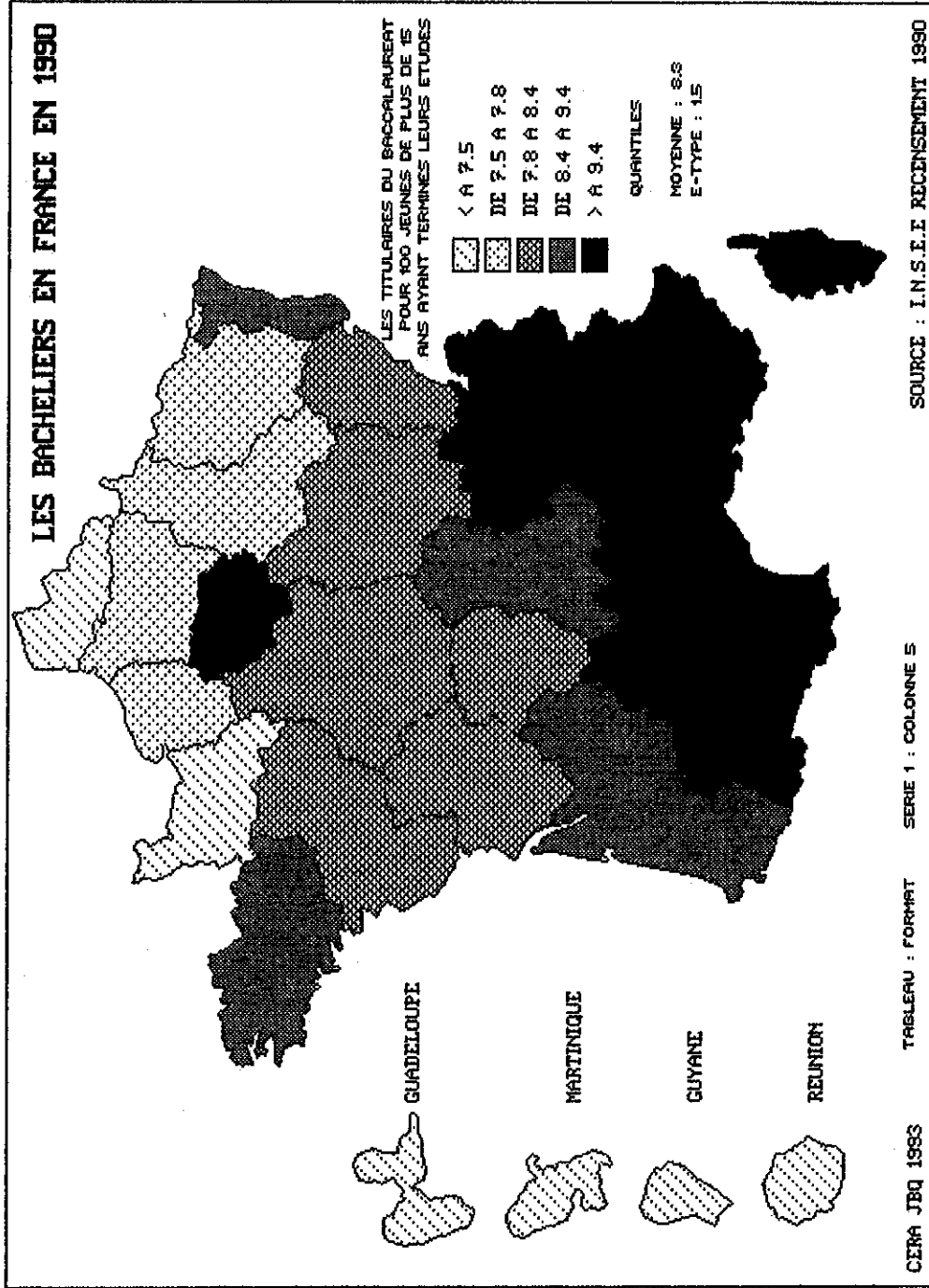
Les jeunes qui possèdent un CAP se rencontrent surtout dans les académies de la moitié nord et de l'est, comme Rouen, Nancy, Strasbourg, Orléans-Tours, Nantes, Reims, Dijon et Besançon. Ces dernières ont des taux compris entre 14 et 21 %, soit dix points de plus que la moyenne nationale. Les académies de Corte, Aix-Marseille, Montpellier et Toulouse quant à elles, totalisent parmi leur population moins de 13 % de titulaires de CAP. Ce comportement est semblable en Ile-de-France et dans les DOM-TOM.

La Basse-Normandie avec les académies d'Amiens, de Rennes et de Lille se situe dans la moyenne entre 12,9 et 14,1 %.

Comparativement, les personnes qui possèdent un BEP se répartissent de façon différente sur l'espace français. Elles se ventilent plutôt plus dans le sud comme à Bordeaux, Toulouse, Clermont, Grenoble et Lyon et en Bretagne (pourcentages proches de 5 %) que dans les régions industrielles en restructurations de l'est, en Région parisienne, en Normandie et à la Réunion...

L'académie de Caen, comme la Guadeloupe, La Guyane et la Réunion totalise peu de gens parmi leur population totale qui ont un BEP (moins de 4,5 %).

Ces situations contrastées voient leurs origines dans les traditions de scolarisation de chaque académie. Les régions où les retards et les sorties du système scolaire sont fréquents, possèdent également les taux les plus faibles de diplômés de niveau V.



### ***Des bacheliers sous représentés en Basse-Normandie***

*La part des personnes ayant le baccalauréat sur la population des plus de 15 ans indique le degré de scolarisation des régions françaises.*

*La France se découpe en plusieurs ensembles bien différents les uns des autres. Les pourcentages augmentent plus on se rapproche des académies du sud. Les académies de Toulouse, de Grenoble, d'Aix-Marseille, de Lyon et de Corte totalisent près de 10 % de personnes titulaires du baccalauréat parmi les personnes de plus de 15 ans. Ce profil correspond aux images traditionnelles d'un espace méridional plus scolarisé et plus diplômé. Le contraste est net avec les académies du nord (en dehors de Paris) comme Lille, Amiens, Reims, Nancy, Rouen et Caen. Ces dernières possèdent des taux parfois inférieurs à 7,5 %, ainsi à Caen et Lille ce qui les rapproche de la Guadeloupe, de la Martinique, de la Guyane et de la Réunion...*

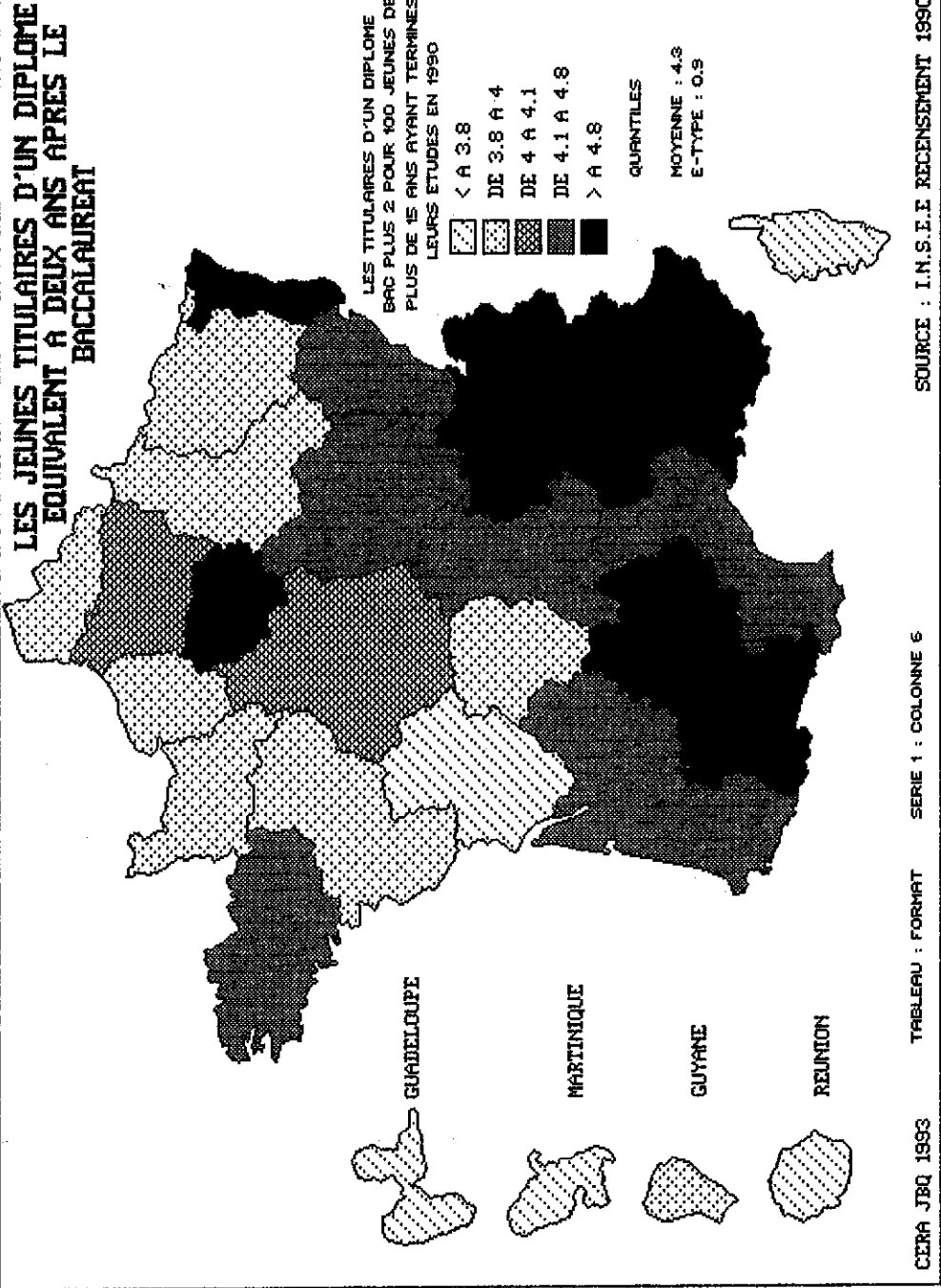
*L'académie de Caen se démarque des académies du Grand Ouest par son faible taux de bacheliers comparativement aux académies de Nantes et surtout de Rennes.*

*Comme l'indicateur du niveau de scolarisation de la France est désormais le Baccalauréat, ceci nous interroge sur les progrès à réaliser dans les niveaux de formations initiales.*

### ***Une population bas-normande peu diplômée...***

*La France des personnes titulaires d'un diplôme équivalent à deux ans après le baccalauréat (DEUG, DUT, BTS, etc...) est très contrastée. Les académies du sud ainsi que la Région parisienne et l'Alsace s'opposent fortement avec celles du nord et de l'ouest. Les habitants de ces zones sont, dans l'ensemble, plus diplômés.*

**LES JEUNES TITULAIRES D'UN DIPLOME  
EQUIVALENT A DEUX ANS APRES LE  
BACCALAUREAT**



# Se former pour combattre le chômage

Ce n'est pas un hasard si la formation figure au titre des premières priorités de la Région et en l'occurrence du Conseil Régional de Basse-Normandie. La formation est le seul moyen de répondre au défi européen et aux multiples transformations du monde moderne. A quelque niveau que ce soit, la formation est toujours la meilleure porte de sortie possible... ou plutôt la meilleure porte d'entrée dans la vie active.

**A**u milieu des années 80, l'un des problèmes cruciaux de la région, celui qui n'était pas d'ailleurs nouveau, était alors celui du bas niveau de formation des jeunes bas-normands, de ces 20 à 30 % de jeunes de chaque classe d'âge qui se présentaient sur le marché du travail sans diplômes des basses même élémentaires d'une formation générale et professionnelle.

« Dès l'enseignement élémentaire et jusqu'au second cycle des lycées, la Basse-Normandie, constate la Région, cumule des retards et des handicaps de formation qui la placent au rang des régions françaises où la question de la formation des jeunes est nécessairement au centre des problèmes régionaux. Et ce avec des disparités importantes, certains secteurs scolaires présentant une situation particulièrement inquiétante alors que d'autres se placent au niveau des moyennes nationales, voire nettement au-dessus ».

## La situation a changé

Heureusement tout n'est pas immuable. Et en quelques années, la situation de la formation des jeunes bas-normands, a considérablement changé.

A l'image de l'ensemble du système éducatif national, la formation initiale en Basse-Normandie est en train de

entre 16 et 19 ans s'est accrue. Par des voies certes différentes, le système scolaire conduit de plus en plus d'élèves à un niveau de formation élevé.

L'orientation s'effectue désormais principalement après la 3<sup>e</sup> et le choix de l'enseignement professionnel n'intervient plus l'accès au niveau 10 de formation.

La Basse-Normandie s'est inscrite dans le cadre de cette évolution nationale. Les niveaux des indicateurs scolaires défavorables ont diminué à l'un des rythmes les plus rapides de France au cours des cinq dernières années.

Désormais la situation régionale tend à se fondre dans la moyenne nationale.

Reste qu'il faut se garder de triomphalisme. Les efforts doivent être maintenus car des difficultés demeurent. Subsistent plusieurs milliers de jeunes emmenés par la vague de la classe d'âge jusqu'en 4<sup>e</sup> ou 5<sup>e</sup> qui se retrouvent à 16 ans sans atouts sur un marché de travail qui leur offre moins de perspectives.

L'enseignement supérieur offre des perspectives trop peu diversifiées dans la Région. Enfin des disparités intra-régionales et locales subsistent qui créent des inégalités de chances entre les jeunes bas-normands selon l'endroit où ils habitent et les établissements qu'ils fréquentent.

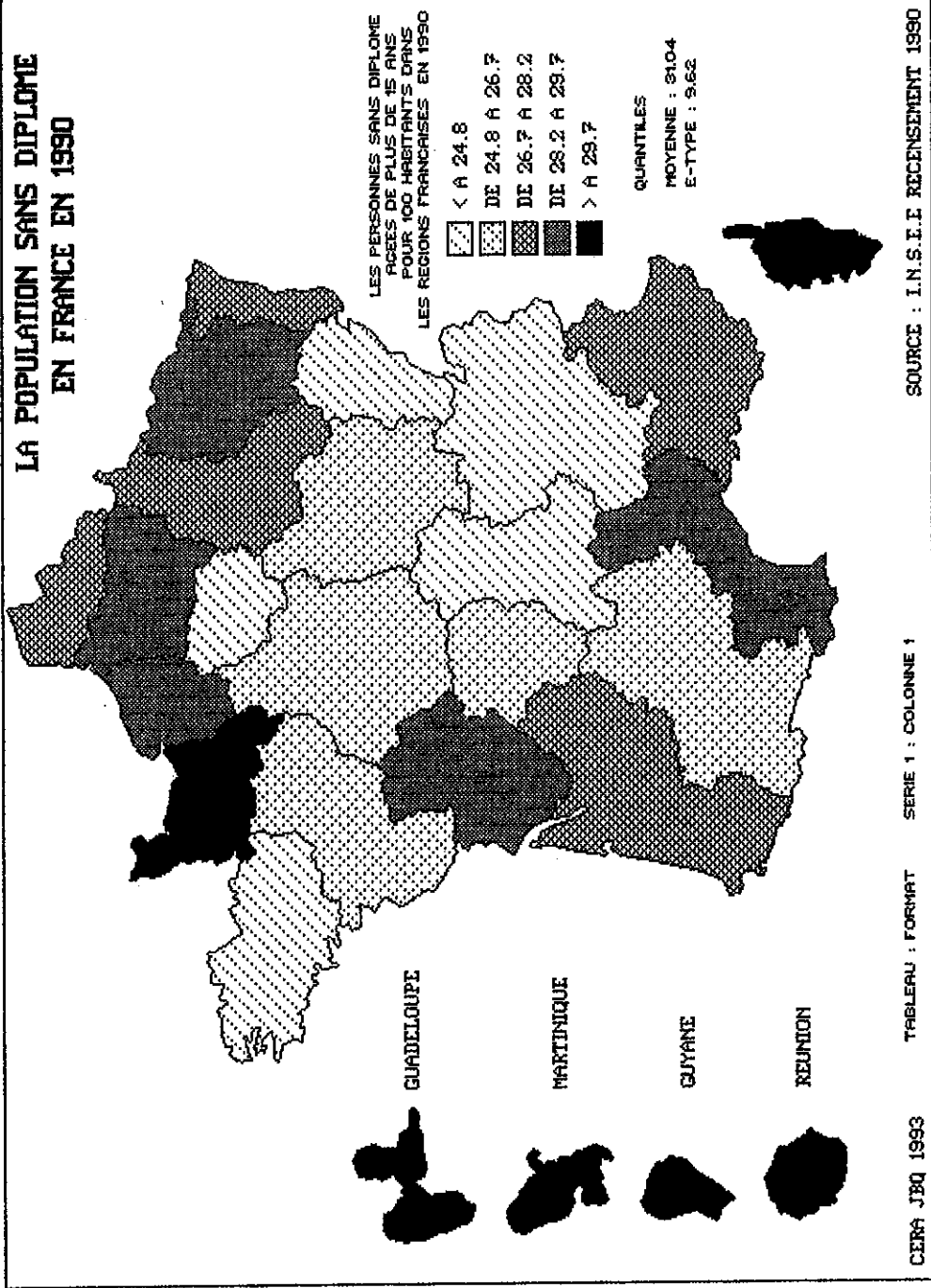
La Basse-Normandie peut et doit mieux faire encore en matière de formation. On enregistre actuellement une nette évolution du milieu scolaire général. Il faut maintenant que se diversifie la palette des enseignements généraux et professionnels, publics et privés. Les annonceurs présents dans ce secteur spécial constituent de « bonnes adresses » dans des domaines très divers. Ils prouvent que la Région a de bons éléments dont certains font d'ailleurs référence au-delà des frontières locales. Il convient toutefois de développer encore les outils de formation dans la région.



L'élève « Basse-Normandie » tend aujourd'hui vers la moyenne...

(Photo: Archives)

# LA POPULATION SANS DIPLOME EN FRANCE EN 1990



/...